

DEUXIÈME PARTIE : MAL 3,22-24, UNE CONCLUSION DU LIVRET.

Introduction.

Pour affirmer que les trois derniers versets de Malachie sont une conclusion de ce livret, un examen critique s'impose. Ce sera l'objet de la deuxième partie de notre travail. Elle cherchera à indiquer comment ce livret constitue une unité littéraire pour voir si les thèmes qui composent Mal 3,22-24 découlent des oracles du livret et prolongent ces derniers. Chacune de ces deux préoccupations fera l'objet d'un chapitre.

CHAPITRE I. MAL 3,22-24 ET LA STRUCTURE DU LIVRET.

I.1. MAL 3,22-24 DANS LA L'ORGANISATION RHÉTORIQUE DU LIVRET.

Dans le livret de Malachie, l'étude du genre littéraire permet de distinguer, en plus du prologue et de l'épilogue, six controverses (1,2-5 ; 1,6-14 ; 2,1-9 ; 2,10-16 ; 2,17-3,5 ; 3,6-12 ; 3,13-21). S'agit-il d'une juxtaposition, sans ordre logique, des rédactions indépendantes, comme l'ont supposé ceux qui ont voulu proposer un ordre plus « logique »¹ ? Un enchaînement entre les oracles pourrait être mieux perçu, il semble, si l'on considérait la rhétorique déployée dans ce livret. Nous voulons en relever les aspects les plus importants. Il ne s'agit pas pour nous de faire une interprétation rhétorique du livret. Notre objectif, beaucoup plus modeste, est plutôt de mettre en évidence la cohérence interne et la structure de chaque oracle, les unités qui s'imposent, et surtout de montrer l'enchaînement d'un oracle à un autre. En fin de compte, c'est

¹ Voir les différentes tentatives indiquées par B. TIDIMAN, *Les livres d'Aggée et de Malachie.*, p. 168.

la mise en évidence de l'unité dynamique du livret qui est visée, en vue de vérifier si sa finale peut être considérée, avec raison, comme une conclusion.

I.1.1. Mal 1,2-5: L'amour de YHWH pour Israël.

Le texte de Mal 1,2-5 a été bien transmis². Seul le mot תְּנוּת du v. 3 pose un problème textuel³ : à la place de לְתִנּוֹת מִדְבָּר (aux chacals du désert), G et Syr ont lu portent εἰς δόματα ἐρήμου, « demeures du désert ». Cette leçon est sans doute la traduction d'une variante qui doit être לְנֹת⁴. Notre texte parlerait des « pacages du désert », à l'instar d'autres endroits où l'on rencontre l'expression נְאוֹת מִדְבָּר (Jr 9,9 ; 23,10 ; Jl 1,19 ; 2,22 ; Ps 65,13). Cette leçon semble donc être l'effet d'une harmonisation avec une forme plus courante. Le TM a des raisons de s'imposer ; d'après R. Vuilleumier, sa leçon correspond mieux à la situation, parce que le chacal aime les régions accidentées où il se cache facilement⁵. Et puis, la forme תְּנוּת, qui est certes un hapax, peut s'expliquer à la lumière de Jérémie⁶ : le verbe רָשַׁשׁ de Mal 1,4 ne se retrouve qu'en Jr 5,17 ; ce prophète annonce la catastrophe de 587 en la décrivant (Jr 9,10) dans des termes dont Malachie a dû s'inspirer : Jr 9,11 emploie תַּנִּין (chacals), שְׁמָמָה (désolation), ainsi que מִדְבָּר (désert). Le sens de l'oracle paraît donc être que la haine qui accable un frère jugé par Dieu attirera le même sort sur le coupable.

Venons-en à l'organisation rhétorique de la péricope. Nous en dégageons la structure suivante :

² Cf. G. HABETS, « 'Ich habe euch lieb'. Die Grundsatzklärung. – Eine Exegese von Maleachi 1,2-5 – », in *Teresianum* 47 (1996), pp. 431-465 ; voir p. 433.

³ Sur la discussion à ce sujet, lire par exemple B. GLAZIER-McDONALD, *Malachi : the Divine Messenger*, pp. 32-34 ; A. E. HILL, *Malachi*, p. 155.

⁴ Particule lamed suivi de נֹת (cf. So 2,6 ; Jb 8,6).

⁵ R. VUILLEUMIER « Malachie », p. 225, n. 2.

⁶ B. TIDIMAN, *Les livres d'Aggée et de Malachie*, pp. 186-187.

DIALOGUE

2. Je vous ai aimés (a), DIT YHWH (b) (affirmation à Israël)
 Mais VOUS DITES (b') : en quoi nous as-tu aimés ? (a') (question /
 objection)
 Esau n'est-il pas frère de Jacob ? Oracle de Yhwh (réponse de
 Dieu)

Et j'ai aimé (a) Jacob (b)
 3. Mais Esau (b'), je l'ai haï (a')...

J'ai livré ses montagnes à la désolation et son héritage aux chacals du désert (affirmation
 sur Edom)

4. SI EDMOND DIT : nous avons été détruits (a) mais nous relèverons nos ruines (b) (objection d'Edom) Ainsi DIT YHWH SEBA'ÔT, Eux, qu'ils bâtissent (b') et moi je démolirai (a') (réponse de Dieu)

Et on les appellera territoire de méchanceté, peuple contre lequel YHWH est irrité à jamais.
 (affirmation sur Edom)

5. Vos yeux verront (affirmation de Dieu)
 et vous, VOUS DIREZ : Grand est YHWH par-delà le territoire d'Israël (réponse
 d'Israël)

Les nombreuses prises de paroles, toujours introduites par le verbe אָמַר, indiquent qu'il s'agit d'une discussion ininterrompue. Celle-ci se divise en trois parties : la première (vv. 2-3a) est dominée par le verbe « aimer » (אָהַב, 3x) et son contraire « haïr » (שָׂנֵא); la deuxième (vv. 3b-4) affirme le jugement contre Edom ; la troisième (v. 5) tire la leçon qu'en retiendront les auditeurs du prophète.

L'unité de cette première partie tient à la répétition du verbe aimer (3x), ou mieux, au couple verbal antithétique « aimer » (אָהַב) et « avoir de l'aversion pour » (שָׂנֵא), deux verbes appartenant au langage de l'alliance⁷. L'amour de Dieu est discuté puis réaffirmé

⁷ Cf. R. L. SMITH, *Micah – Malachi* (Word Biblical Commentary 32), Waco, 1984, p. 305 ; D. L. PETERSEN, *Zechariah and Malachi*, p. 168. Le verbe אָהַב, traduisant le comportement de Dieu, implique une idée d'élection et d'alliance, comme chez Osée (3,1 ; 9,15 ; etc.), Dt 7,8 ; etc. Conjugué au *qatal*, il est rendu par le passé

par deux chiasmes qui encadrent une question rhétorique sur la relation fraternelle entre Jacob et Esaü⁸. Le parallélisme entre 2a (*je vous ai aimés*) et 2c (*j'ai aimé Jacob*) indique que le nom de Jacob désigne non seulement le patriarche, mais aussi le peuple d'Israël⁹. De même, le nom d'Esaü désigne le peuple d'Edom¹⁰.

La partie médiane de l'oracle compte deux segments qui encadrent un centre. Les deux segments sont des affirmations divines au sujet du sort qu'il réserve à Edom. Au centre, l'objection des Edomites et la réponse divine forment un chiasme évident : la symétrie s'établit d'une part entre « nous avons été détruits » et « je démolirai », et d'autre part entre « qu'ils bâtissent » et « nous relèverons nos ruines ». Aux Edomites qui promettent de relever leurs ruines, YHWH répond qu'une autre destruction les frappera. Le couronnement de la discussion vient au v. 5, d'après lequel le spectacle du châtement d'Edom amènera les Israélites à une profession de foi reconnaissant la grandeur de YHWH par delà le territoire d'Israël¹¹. Le substantif *גְּבוּל* associé au tétragramme divin se rencontre aux vv. 4b.5 et peuvent être considérés comme des mots crochets.

composé dans la plupart de versions anciennes et modernes. Pourtant certains auteurs traduisent ce *qatal* par le présent (cf. TOB, Bible en français courant, et R. VUILLEUMIER, *Malachie*, p. 225) ; une telle option est justifiée du fait que, en hébreu, le parfait peut indiquer les vérités d'expériences, ou une action posée dans le passé et censée continuer d'une certaine façon dans le présent, ou dont les conséquences marquent le présent. Sur ces différentes nuances, voir P. JOÜON, *Grammaire de l'hébreu biblique*, § 112d-e. Le contexte laisse penser que, si le verbe a le sens d'un présent, il récapitule en même temps tout le passé : cf. A. DEISSLER – M. DELCOR, *Les petits prophètes*, t. 2 (*La Sainte Bible*, traduction française sous la direction de L. PIROT - A. CLAMER, t. VIII/2), Paris, p. 630 ; le présent rappelle la valeur actuelle de cet amour de YHWH, tout en donnant à sa déclaration un impact dramatique accru (B. TIDIMAN, *Les livres d'Aggée et de Malachie*, p. 183).

⁸ Sur les chiasmes en Mal 1,2-5, lire S. D. SNYMAN, « Chiasmes in Mal 1,2-5 », in *Skript en Kerk* 2 (1984), pp. 17-22 ; ID., « Antithesis in Malachi 1,2-5 », in *SAW* 98 (1986), pp. 436-438 ; J. NOGALSKI, *Redactional Processes*, p. 190 ; A.-E. HILL, *Malachi*, p. 146 ; etc.

⁹ Avant l'exil de Babylone, Jacob désigne soit le royaume du Nord (cf. Am 3,13) soit celui de Juda (cf. Ab 10) ou l'ensemble du peuple élu (Ez 39,25). Mais après l'exil de Babylone, ce nom de Jacob est synonyme de la communauté juive de la restauration. Dans le corpus d'Aggée-Zacharie-Malachie, ce nom ne se rencontre qu'en Mal 1,2 (2x) ; 2,12 et 3,6 pour désigner le peuple d'Israël.

¹⁰ D'après Gn 25,30 ; 36,1.8-9.43, l'ancêtre éponyme d'Edom est Esaü, frère jumeau de Jacob, lui-même ancêtre d'Israël. Aussi le pays d'Edom est-il appelé parfois Esaü (Jr 49,8.10 ; Ab 6), la montagne d'Esaü (Ab 8-9.19.21), la maison d'Esaü (Ab 18) et les Edomites, les fils d'Esaü (Dt 2,4.8.12.22.29 ; Jdt 7,8.18 ; 1M 5,3.65).

¹¹ L'expression *גְּבוּל* divise les versions en deux camps. Certaines préfèrent traduire par *au-dessus du territoire d'Israël*, sans doute à la suite de la LXX (ὑπεράνω) et de la vulgate (*super*). Pour P.A. Verhoef (*op. cit.*, p. 206), c'est le sens grammatical naturel (cf. Gn 1,7 ; 1 S 17,39 ; Ez 1,25). C'est aussi, d'après B. TIDIMAN, *Malachie*, p. 188, « l'interprétation suggérée par la mise en opposition (valorisée par les chiasmes) du désastre d'Edom, provoqué par le jugement, et du salut d'Israël, dû à l'amour du Dieu de l'alliance ». Les versions modernes (BJ, Bible de la Pléade, Bible du centenaire) et les commentateurs optent en général pour l'autre traduction : *par delà le territoire d'Israël*. Il s'agirait du règne universel de YHWH. Nous préférons cette dernière traduction pour deux raisons majeures. D'abord, le contexte nous le recommande, puisque YHWH vient de décrire le châtement qu'il inflige à Edom, en dehors d'Israël. Et puis, la grandeur est attribuée en Malachie à YHWH, à son nom et à son Jour ; or d'après le texte de Mal 1,11, quoique discuté, le nom de Dieu est reconnu grand par toutes les nations.

Par un discours direct introduit par le verbe « dire » (אמר), l'auteur rapporte aux vv. 2b et 5 des propos d'Israël avant et après la méditation sur le sort d'Edom. Au v. 2, il s'agissait d'un doute que vient lever un débat qui aboutit, au v. 5, par une véritable profession de foi : un revirement s'est fait jour. Ainsi, la structure du morceau progresse, par étapes, de la méconnaissance à la reconnaissance, du doute à la certitude concernant l'attitude de YHWH; elle dévoile l'intention de la péricope : amener Israël à reconnaître la « grandeur » de YHWH. Ce qui lui permettra d'éviter le sort infligé à Edom. Et c'est tout justement le sort d'Edom, traité par le livret d'Abdias comme un Jour de YHWH¹², qui prend la place centrale de notre péricope.

La déclaration finale sur la grandeur de Dieu n'a pas de parallèle dans cet oracle. Mais, dans la suite du livre, il sera encore question de cette grandeur qui caractérise le Nom de YHWH (1,11), sa royauté (1,14) et son Jour (3,23).

I.1.2. Mal 1,6-2,9 : les reproches aux prêtres.

§1. Mal 1,6-14.

Le second oracle du livre commence en Mal 1,6. Il apparaît comme une suite de l'oracle précédent. Celui-ci se terminait par la proclamation de la grandeur de Dieu (1,5). Et c'est elle qui implique logiquement l'honneur et la crainte dus à Dieu et dont il est question au v. 6. Par la suite, le thème de la grandeur de Dieu va continuer d'être le fil conducteur de la composition. Trois fois, les vv. 6-7 emploient le verbe בזה (mépriser, dédaigner) qui est encore utilisé au v. 12 et par Mal 2,9, délimitant ainsi une section des reproches aux prêtres.

Cette section qui va de 1,6 à 2,9 est généralement divisée en deux unités : le prophète examine d'abord la pratique cultuelle des prêtres et ses conséquences (1,6-14), avant de passer à

¹² La réprobation d'Esau rappelle implicitement l'épisode de Gn 25, mais ce n'est peut-être pas à cet événement que notre texte fait allusion. Ce pourrait plutôt être l'évocation directe d'un événement récent, à savoir le châtement annoncé par Abdias contre Edom au Jour de YHWH (cf. Abd 15-21), lequel devait trouver sa réalisation lors de la dévastation de ce pays par les tribus du désert et l'expulsion des Edomites à partir du VI^e siècle : cf. A. DEISSLER – M. DELCOR, *Les petits prophètes*, p. 630. Dans les Douze en effet, c'est seulement chez Abdias qu'on rencontre le rapprochement entre Esau et Edom, ainsi que l'expression « la montagne d'Esau » (Ab 9.19.21) pour désigner Edom et décrire son entière destruction et son jugement. Et chez Abdias, ce jugement sur Edom est décrit comme un Jour de YHWH.

leurs responsabilités pastorales et pédagogiques (2,1-9). De la première section, nous retenons la structure proposée par D.A. Dorsey¹³ :

- YHWH est
- a) **Comme père d’Israël et Seigneur (’adônîm)**, YHWH n’est ni honoré ni craint (yr’) (1,6a)
 - fin : dit YHWH s^cba’ôt
 - b) **Les prêtres ont offert à YHWH une nourriture souillée (mego ‘al), et la table (sulhan) de méprisée (nibzeh) (1,6b-8)**
 - fin : dit YHWH s^cba’ôt
 - c) **YHWH n’acceptera pas les offrande de vos mains (miyyedkem) (1,9)**
 - fin : dit YHWH s^cba’ôt
 - d) **CENTRE : fermeture du Temple ! (1,10a)**
 - fin : dit YHWH s^cba’ôt
 - c’) **YHWH n’acceptera pas les offrandes de vos mains (miyyedkem) ;**
 - mais son nom sera magnifié parmi les nations (1,10-11)
 - fin : dit YHWH s^cba’ôt
 - b’) **Les prêtres ont offert des sacrifices inacceptables ; ainsi la table (sulhan) de YHWH a été souillée (mego ‘al) et sa nourriture méprisée (nibzeh) (1,12-13a)**
 - fin : dit YHWH s^cba’ôt
 - a) **Comme roi d’Israël et Seigneur (’adônîm)**, YHWH a été déshonoré par les sacrifices d’Israël ;
 - mais son nom sera craint (yr’) parmi les nations
 - fin : dit YHWH s^cba’ôt

On a, en Mal 1,6-14, sept segments qui se terminent toujours en refrain par la formule **אָמַר יְהוָה זָכְרָאֻת** : 1,6.8.9.11.13.14). Ils forment, ensemble, une parfaite structure concentrique. Aux extrémités, le reproche général : une absence de « crainte » vis-à-vis de YHWH, père et Seigneur d’Israël. Les autres segments vont formuler chacun une accusation contre les prêtres (1,6 ; 2,1) en ce qui concerne les offrandes apportées à YHWH, un thème que l’on retrouvera dans le passage de Mal 3,6-12. D’après le segment b, les prêtres ont offensé YHWH en amenant à l’autel un pain infect (1,7) et en sacrifiant des animaux défectueux (1,8.13-14) ; le même reproche est adressé au peuple en b’ (vv. 12-13a). Au niveau des segments c et c’ se trouve le verdict : Dieu refuse de recevoir ces offrandes. Au centre (d), Dieu souhaite même trouver quelqu’un qui ferme les portails du Temple¹⁴.

¹³ D.A. DORSEY, *The literary Structure of the Old Testament. A Commentary on Genesis-Malachi*, Grand Rapids, 1999, p. 322.

¹⁴ Après l’exil, les portiers étaient assimilés aux lévites. Les Chroniques les font descendre de Coré, un lévite (cf. 1Ch 6,7). A ce sujet, lire aussi R. de VAUX, *Les institutions de l’AT. t. II : Institutions militaires, institutions religieuses*, Paris, 1997, p. 260.

Le v. 6 commençait l'oracle en soulevant la question du respect dû au nom de Dieu maintes fois évoqué dans ce morceau (vv. 11.11.14 ; cf. 2,2.5). Tout le réquisitoire culmine dans la proclamation de la grandeur universelle de Dieu, de son nom et de sa royauté. Le thème de la grandeur de Dieu, qui termine le premier oracle et se développe dans le deuxième, va se poursuivre dès Mal 2,1 où l'objectif du discours adressé aux prêtres est précisé en ces termes : « donner gloire à mon Nom » (2,2). Il y a donc une continuité thématique entre Mal 1,2-5 ; 6-14 et 2,1-9.

§2. Mal 2,1-9.

Mal 2,1 s'ouvre par l'expression « mais maintenant » (וְעַתָּה) suivi d'un vocatif « à vous ... prêtres » (אֱלֵיכֶם ... הַכֹּהֲנִים). L'expression וְעַתָּה introduit souvent une nouvelle unité littéraire ou une autre étape de la pensée. Les destinataires du discours sont clairement indiqués : ce sont les prêtres (v. 1). Placée en tête comme une forme d'insistance, l'attaque est directe. L'ensemble du morceau se trouve délimité par l'inclusion formée par deux termes qui évoquent la Loi : מִצְוָה du v. 1 et תּוֹרָה du v. 9. L'ensemble va être dominé par deux motifs : « l'alliance avec Lévi » (2,4.5.8) et les évocations de la Loi : מִצְוָה deux fois (vv. 1 et 4) et תּוֹרָה quatre fois (vv. 6.7.8.9). La négligence des prêtres dans l'enseignement qui leur est confié justifie les malédictions qui s'ensuivent (cf. v. 9). Des récurrences majeures remarquées en ce texte découle la structure suivante :

A. Avertissement et menaces :

a Maintenant, à vous ce commandement, **prêtres**.

b. Si vous n'écoutez pas, si vous ne prenez pas cœur à donner gloire à mon Nom, *dit Yhwh Seba'ôt*

c. J'enverrai sur vous la malédiction et je maudirai votre bénédiction. Je la maudirai

b'. car personne parmi vous ne prend cela à cœur

a' (2,4a) : Me voici, je menace votre descendance et je vous jetterai des ordures à la face, les ordures de vos solennités. Oui, je vous ai envoyé ce commandement, afin que **mon alliance avec Lévi** demeure, *dit Yhwh S^eba'ôt*.

B. L'alliance avec Lévi (vv. 5-7) :

a) **Mon alliance** était... (v. 5a) ; la tôrâh de vérité était dans sa bouche ; aucune fausseté sur ses lèvres (v. 6a)

b) dans l'intégrité et la droiture, il marchait avec moi, détournant beaucoup d'hommes de l'iniquité

a') Car les lèvres du prêtre maintiennent la connaissance. On attend la tôrâh de sa bouche (v. 7), car il était le messager de *Yhwh S^ebaot*, lui.

C. Rupture de l'alliance et exécution des menaces :

- a. Mais VOUS, vous avez dévié de la voie, (v. 8a).
- b. Vous avez fait trébucher beaucoup d'hommes par votre tôrah (v. 8b).
- c. **Vous avez corrompu** (piel de שחַת¹⁵) **l'alliance de Lévi**, dit *Yhwh S^eba'ôt* (v. 8c).
- a'. Et MOI aussi je vous ai méprisés devant le peuple, parce que vous n'avez pas gardé mes voies
- b'. parce que vous considérez des faces dans la tôrah

Mal 2,1-9 est donc composé de petites unités littéraires identifiables : les vv. 1-4. 5-7 et 8-9. La formule **אָמַר יְהוָה צְבָאוֹת** clôture les deux premières et se trouve au milieu de la troisième unité. « L'alliance de Lévi » apparaît à chaque niveau ; elle assure l'unité du morceau et constitue le thème de fond de ce discours adressé aux prêtres. Quant au terme כֹּהֵן (prêtre), l'auteur l'emploie dans les deux premières unités, et pas dans la troisième où les prêtres sont accusés d'avoir corrompu l'alliance.

Aux vv. 1-4, la répétition de « *ce commandement... aux prêtres* » forme une nette inclusion¹⁶. Elle délimite une menace de malédiction aux prêtres s'ils ne donnent pas gloire au Nom de YHWH. Cette première unité termine par la première mention de « l'alliance avec Lévi ». La deuxième unité va du v. 5 au v. 7 ; elle s'ouvre par l'évocation de la même alliance dont elle définit l'importance. Le passage termine par une unité qui, au centre, déplore la corruption de l'alliance de Lévi par les prêtres contemporains de l'auteur. Le tort porté contre cette alliance est illustré par des expressions parallèles : dévier de la voie, ne pas la garder, donner un enseignement qui fait trébucher beaucoup d'hommes. A cet effet, les vv. 5-8 apparaissent comme une parfaite comparaison entre le sacerdoce idéal des temps anciens et celui de l'époque de Malachie. On le voit bien, ci-dessous, dans la structure de type inclusif que nous en dégageons :

- a. *Mon alliance avec lui était vie* (v. 5a).
- b. Il y avait une *instruction fidèle dans sa bouche*.... aucune fausseté sur *ses lèvres* (v. 6a).
- c. dans l'intégrité et la droiture, il *marchait* avec moi (v. 6c).
- d. détournant *beaucoup d'hommes* de l'iniquité (v. 6d).
- b' ... *les lèvres du prêtres* maintiennent la connaissance. On attend instruction de *sa bouche* (v. 7).
- c' Vous cependant *vous avez dévié du chemin* (v. 8a).
- d' Vous avez fait trébucher *beaucoup d'hommes* par votre enseignement (v. 8b).
- a' Vous avez détruit *l'alliance de Lévi* (v. 8c).

¹⁵ Le piel de שחַת signifie *se corrompre, détruire* avec le sens de *réduire à rien*.

¹⁶ En Mal 2,1.4, le mot **צְבָאוֹת** a été rendu de différentes manières : commandement, ordre, avertissement, etc. Son sens fondamental concerne le commandement d'un supérieur à un inférieur, d'un suzerain à son vassal.

Nous sommes devant un schéma en spirale, qui revient point par point sur les mêmes éléments, pour établir la différence entre l'ancienne époque et l'actualité de l'alliance avec Lévi. A l'âge d'or de l'alliance avec Lévi, le prêtre était fidèle à sa mission d'enseignement (b), il marchait dans l'intégrité (c), il ramenait les gens de leurs erreurs (d) ; il était vraiment le messager de YHWH. A cet effet, les antithèses sont claires : l'ensemble du second volet est le contraire du premier¹⁷. Alors que le premier volet est tout entier positif, le second, lui, ne livre qu'un tableau bien sombre. La conclusion normale de cette infidélité est celle que mentionne le v. 8c : les prêtres ont corrompu l'alliance de Lévi.

Au v. 9, YHWH exécute les menaces proférées plus haut, aux v. 2-3 ; la תורה du v. 9 rappelle la מצוה des vv. 1.4. Mais, par la forme verbale נְבִיִּים (participe masculin pluriel absolu), ce verset 9 vient clôturer par inclusion la section commencée en Mal 1,6, car le même verbe בִּזָּה (dédaigner, mépriser) apparaît aux vv. 6-7. Mal 2,9 constitue, en quelque sorte, le verdict final et la conclusion auxquels aboutit le procès que Dieu vient d'intenter aux prêtres depuis Mal 1,6¹⁸. Ce faisant, le schéma global de l'oracle peut être résumé comme suit :

- A. Mal 1,6-7, **introduction** : le constat du *mépris* à l'égard de Dieu, pour son nom et de son autel.
- B. **En quoi ?**
 - 1. Mal 1,8-14 : les sacrifices défectueux, contrairement à ceux des nations.
 - 2. Mal 2,1-8 : l'enseignement (תורה) délaissé, contrairement à Lévi.
- A'. Mal 2,9, **verdict** : « A mon tour, je vous rends *méprisables* ».

En inclusion, le verbe בִּזָּה délimite la section : comme les prêtres *méprisent* le Nom de YHWH (1,6), Dieu les maudit en les rendant *méprisables* aux yeux du peuple (2,9). Dans ce long discours adressé aux prêtres, le Nom de YHWH revient à plusieurs reprises (1,6.11.14 ; 2,2)¹⁹. La discussion prenait comme point de départ l'alliance qui unit Israël à YHWH comme un père à son fils ; elle termine par faire le constat d'une rupture d'alliance et de la malédiction qui s'ensuit.

¹⁷ Cela est très clair pour c' et d'. Quant à l'élément b', le rappel de la mission du prêtre suppose qu'elle n'est plus respectée.

¹⁸ J. HARVEY, *Le plaidoyer prophétique contre Israël après la rupture de l'alliance. Etude d'une forme littéraire de l'Ancien Testament*, Bruges-Paris-Montréal, 1967, p. 66, compte volontiers ce discours parmi les *riḥ* prophétiques. D'après cette approche, notre section serait composée d'éléments suivants : une *interpellation* (v. 6), un *réquisitoire* (vv. 7-9), l'*interrogatoire* (v. 10a), une *déclaration de culpabilité* des prêtres (vv. 10b-14), des *menaces et avertissements* (2,1-9).

¹⁹ En Malachie, c'est autour du Nom de YHWH que s'ordonne le ministère cultuel du sacerdoce (cf. 2,2), d'après B. RENAUD, « Reproches aux prêtres. Ml 1,14b-2,2b.8-10 », in *Ass. Sgr.* 62 (1970), pp. 6-12.

I.1.3. Mal 2,10-16 : « Trahisons » contre l’alliance.

§ 1. Problèmes de critique textuelle et littéraire.

Ce texte pose de nombreux problèmes d’interprétation. Au v. 10, l’ordre des deux questions est inversé dans la LXX. Celle-ci veut probablement donner à Dieu la première place, considérant alors le mot « père » du v. 10a comme se référant à Abraham ou à un autre patriarche. Les versets 11 et 12, voire 13, ont été parfois considérés comme une glose²⁰. Cela, en raison du brusque passage de la deuxième à la troisième personne pour Juda (v. 11) et de l’interruption de l’argumentation qui relie le v. 10 aux vv. 13-16 ; mais aussi à cause de la contradiction entre Mal 1,11 et 2,11 concernant les nations.

Au v. 12, au lieu de עֵר « veillant », beaucoup de critiques préfèrent lire עֵד « témoin »²¹, d’après la LXX qui a lu עֵר (jusqu’à) en confondant le *resh* du texte hébreu avec un *daleth*. Pour A. Deissler²², la leçon du TM est compréhensible si l’on rapproche עֵר de l’assyrien *aiaru* (rejeton mâle) et de traduire par « rejeton » et « pousse ». D’après T. Chary²³, cette lecture se rapproche du syriaque et du Targum qui ont traduit ܐܪܡܐ *w^e ‘meh* par fils et petit fils : la suppression du veilleur et du répondant signifie donc la privation de descendance. Le

²⁰ Les soupçons d’inauthenticité pèsent sur 11-12 pour P. C. CRAIGIE, *The Twelve Prophets* (The Daily Study Bible Series, 2) Philadelphia, 1985, p. 237 ; sur 2,11b-12 pour R. MASON, *Preaching Tradition : Homily and Hermeneutics after the Exile*, Cambridge, 1990, p. 245 ; sur 2,11b-13a pour E. SELIN – G. FOHRER, *Introduction to the Old Testament*, Nashville, 1968, p. 470. R. ELLIGER, *Das Buch der Zwölf Kleinen Propheten II*, Göttingen, p. extirpe, outre 11b,12 et 13a, encore 15abα et 16.

²¹ Voir, par exemple, A. van HOONACKER, *Les douze Petits Prophètes*, p. 724.

²² Point de vue de Horst, Nötscher, Elliger, rapporté et adopté par A. DEISSLER – M. DELCOR, *Les Petits Prophètes*, p. 645.

²³ T. CHARY, *Aggée, Zacharie, Malachie*, p. 258, pour qui « la traduction du Targum et du Syriaque : *filium et nepotem*, est dans la logique du contexte ». Une expression analogue se rencontre en Is 14,22 (cf. Jb 18,19) : *nîn w^e neked*, c’est-à-dire « lignée et postérité ». On aurait là une locution qui exprime la totalité de la famille et qui pourrait provenir de la vie des nomades qui « veillent et se répondent » autour des tentes, la nuit. Ce qui explique que Malachie parle de l’exclusion des « tentes de Jacob ».

syriaque et le Targum traduisent par « fils et petits fils ». Une telle interprétation convient bien au contexte qui parle de mariage et où il sera clairement question de descendance (זרע) au v. 15.

Mais c'est surtout aux vv. 15-16 que le texte est le plus discuté. Deux fois y vient l'adjectif אָהָר. Le premier peut être considéré comme le complément d'objet direct de עשה dont le sujet est YHWH, nommé au v. 14. Dans le contexte matrimonial du discours, le mot אָהָר doit désigner alors le couple primitif réuni en une seule chair²⁴. La tournure interrogative, bien dans le style de Malachie, peut s'appuyer sur וְלֹא qui n'a pas besoin d'être corrigé en הֶלֶלֹא²⁵. A la place de « un reste de souffle » (וְשָׁאֵר רוּחַ) difficile à comprendre dans le contexte, une légère correction de וְשָׁאֵר (et un reste) en שָׂאֵר (chair, parenté, cf. Lv 18,12) a permis aux traducteurs d'avoir un sens satisfaisant : « N'a-t-il pas fait un être unique, chair et esprit (וְרוּחַ שָׂאֵר) » ? Ainsi compris, le verset fait une allusion claire à Gn 2,24 (בְּשָׂר אֶחָד). La personne humaine est évoquée sous son double aspect charnel et spirituel, comme une unité vivante. Quant au v. 15b, le TM porte : « Et que cherche cet (être) unique ? Une postérité de Dieu ». Le mariage, tel que voulu par le Dieu de l'alliance, permet de perpétuer le peuple de l'alliance.

Le v. 16 est difficile, lui aussi. Les conjectures ont été multiples, surtout en ce qui concerne le début du verset²⁶. Retenons-en les résultats les plus satisfaisants²⁷. La forme verbale שָׁנָא a été comprise par les versions (LXX, Targ, Vulg) comme un qal parfait deuxième personne du masculin singulier ; כִּי־שָׁנָא serait donc l'énoncé d'une condition auquel שָׁלַח ferait suite comme impératif : « si tu hais, renvoie ». Le résultat, on le voit, donne lieu à une position laxiste sur le divorce, qui a provoqué diverses tentatives de corrections. A cet effet,

²⁴ Cf. Van HOONACKER, *Les douze Petits Prophètes*, p. 726 ; A. DEISSLER – M. DELCOR, *Les Petits Prophètes*, p. 644.

²⁵ En effet, on a parfois choisi (cf. BHK) de lire *h/lô* ' « n'est-ce pas ? » au lieu de *w^elô* ' « et ne ... pas », d'après la vulgate *nonne* ?

²⁶ Sur les multiples lectures appliquées à ce texte, voir A.-E. HILL, *Malachi*, p. 249s.

²⁷ Nous suivons la position qui avait déjà été celle de A. Van HOONACKER, *Les douze Petits Prophètes*, p. 728 ; voir, dans le même sens A. DEISSLER – M. DELCOR, *Les Petits Prophètes*, p. 647 ; T. CHARY, *Aggée, Zacharie, Malachie*, p. 262.

certain ont proposé de lire *שְׂנֵאתִי שְׁלֵחַ* « je hais la répudiation »²⁸. Mal 1,3 attribuait déjà volontiers le verbe « haïr » à YHWH, sous la forme *שְׂנֵאתִי*. Mais, il faut avouer que cette dernière forme verbale aura difficilement donné lieu à *שְׂנֵא*. Au lieu de modifier le texte consonantique, T. Chary suggère une petite modification de voyelles permettant d'obtenir un sens qui s'harmonise avec le contexte²⁹ ; selon cette option, qui suit de près les versions anciennes, la particule *כִּי* au début du verset sert, comme dans les textes juridiques, à introduire une condition (cf. Ex 7,9 ; Nb 33,51) ; *שְׂנֵא*, participe actif masc. singulier, au lieu du qal parfait *שָׁנֵא* ; et *יִלְעֵהּ* qal parfait 3^{ème} personne du singulier au lieu de l'infinitif piel du TM. Nous obtenons alors la traduction suivante : « Si haïssant, il répudie » c'est-à-dire « si quelqu'un renvoie par aversion... ». La fin du verset en devient une suite logique : la répudiation motivée par la seule haine équivaut à un acte de violence et une injustice³⁰. Répudier par aversion se réfère à Dt 24,3. Cette aversion de l'homme pour la femme est un motif très fréquent dans l'AT³¹. Venons-en à la structure de la péricope.

La structure de Mal 2,10-16.

Mal 2,10-16 continue le style dialogué des oracles précédents : il y a des questions (vv. 10.14) et des réponses³². L'expression *וְהִנֵּה שְׁנֵיתָ* (« et voici en second lieu ») qui commence le v. 13 est manifestement un raccord rédactionnel. Suivant cette notice, et comme le confirme le découpage des massorètes, Mal 2,10-16 est à diviser en deux parties, les vv. 10-12 et 13-16. Chacune se termine par le refrain *אָמַר יְהוָה צְבָאוֹת*. Les répétitions et les figures de styles de l'ensemble nous permettent de dégager le parallélisme concentrique suivant :

²⁸ BHS ; K. ELLIGER, *Das Buch der Zwölf kleinen Propheten* (ATD 25/2), Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1950, p. 200 traduit par : « Ich hasse Scheidung, sagt der Herr, der Gott Israels ».

²⁹ T. CHARY, *Aggée, Zacharie, Malachie*, p. 262.

³⁰ Le terme *הָרָס* peut avoir ici son sens premier de « violence, tort subi ou commis » ; mais il est susceptible d'être rendu aussi par son sens second « injustice » suivant le contexte (cf. BJ). En effet, la racine veut dire au qal *opprimer* (Jr 22,3), et au nphal *subir la violence* (Jr 13,22).

³¹ Cf. Gn 29,31 ; Dt 21, 15s ; 22,13.16 ; Jg 14,16 ; 15,2 ; Prov 30,23 ; Is 60,15.

³² E. WENDLAND, « Linear and concentric Patterns in Malachi », in *Bible Translator*, 36 (1985), p. 113.

A.	10. N'avons-NOUS pas tous <u>un seul</u> (אֶחָד) Père ? N'est-ce ce pas <u>un seul</u> (אֶחָד) Dieu (<i>el</i>) qui NOUS a créés ? Pourquoi donc trahissons-nous chacun son frère, en profanant <u>l'alliance</u> (<i>b^erît</i>) de NOS pères ?
B.	11. Juda a trahi : une abomination a été commise en Israël et à Jérusalem. Car Juda a profané ce qui est consacré à YHWH, ce qu'<u>il aime</u> Il a ÉPOUSÉ la fille d'un dieu étranger.
C.	12. YHWH retranchera veilleur et répondant des tentes de Jacob, de même que celui qui présente <u>l'offrande</u> à YHWH SEBA'OT.
C'.	13. Voici la seconde chose que vous faites : inonder de larmes l'autel de Yhwh, pleurs et lamentations, parce qu'il ne se tourne plus vers votre <u>offrande</u> et ne la reçoit plus avec faveur de vos mains.
A'.	14. Mais vous dites : pourquoi ? Parce que YHWH est témoin entre toi et la femme de ta jeunesse que <i>tu as</i> trahie bien qu'elle fut ta compagne et la femme de ton <u>alliance</u> (<i>b^erît</i>) 15. Et n'a-t-il pas fait un <u>être unique</u> (אֶחָד), avec chair, souffle à lui ? Et que cherche <u>l'être unique</u> (אֶחָד) ? Une descendance de (=donnée par) <u>Dieu</u> ('<i>elohîm</i>) ?
B'.	Mais respectez votre souffle, et la femme de ta jeunesse ne la trahis pas. 16. Si <u>haïssant</u>, il RÉPUDIE, dit Yhwh Dieu ('<i>elohîm</i>) d'Israël, alors il couvre son vêtement de violence, DIT YHWH SEBA'OT. Respectez votre souffle et ne <i>trahissez</i> pas.

Nous avons une structure concentrique de type ABCC'A'B', avec un parallélisme entre le v. 10 (A) et 14-15ab (A'), le v. 11 (B) et 15c-16 (B'), et au centre le v. 12 (C) et 13 (C'). Le v. 10 est une petite unité délimitée par la reprise du mot « père ». L'adjectif אֶחָד y est employé deux fois. Au milieu du v. 10 se trouvent deux phrases parallèles par le sens : un seul créateur qui est père (10b) implique une relation de fraternité et une solidarité entre les membres de la communauté de l'alliance (10c). Le verset dénonce le non-respect envers l'alliance des pères et l'alliance entre frères. Dans ce passage centré sur l'alliance, deux termes

du v. 10 vont dominer tout le morceau : le verbe בָּגַד « trahir » (vv. 10.11.14.15.16) et l'adjectif אֶחָד, « un seul » (2 fois au v. 10, ainsi qu'au v. 15).

Par rapport au v. 10 sont parallèles les vv. 14-15³³, où l'on retrouve le mot בָּרִיית, l'adjectif אֶחָד (2x) et le verbe trahir. Poursuivant le thème du Dieu créateur (v. 10), le v. 15 emploie le verbe עָשָׂה avec YHWH comme sujet : il a fait un être unique, chair et esprit. Le v. 10a désigne Dieu par le nom אֵל, de même que les vv. 15-16 parlent de יְהוָה אֱלֹהֵי יִשְׂרָאֵל. Par ailleurs, l'insistance du v. 10 sur le père unique peut être mise en lien avec la mention au v. 15 d'une descendance (זָרַע) donnée par Dieu. Cette fois-ci, l'alliance trahie est celle du mariage. Les vv. 15-16 vont développer des raisons qui interdisent de divorcer.

Le lien des vv. 10 et 11 est assuré par la reprise des verbes : « trahir » (בָּגַד) et « profaner » (חָלַל, *hillel*). Le v. 11 est une petite unité juxtaposant trois propositions dont le sujet est toujours Juda : il a trahi, il a profané ce qui est consacré à YHWH, il a épousé la fille d'un dieu étranger. Ayant le même sujet, ces phrases sont donc parallèles. Le prophète dénonce manifestement la pratique du mariage avec des femmes étrangères. De tels mariages sont interdits par le Deutéronome (Dt 7,3-4 ; cf. 1R 11,1.8) qui les considère comme une source d'idolâtrie. Dans la même ligne, Malachie les traite d'abomination (תּוֹעֵבָה), parce qu'ils causent la profanation du peuple consacré à Dieu. La même interdiction est relayée par les réformateurs après l'exil (cf. Esd 10,2 ; Ne 13,26).

En parallèle au v. 11 viennent les vv. 15d-16. Ce petit ensemble est délimité par la double invitation à respecter l'esprit et à ne pas trahir. Hormis la reprise du verbe trahir, on voit le parallélisme entre ces deux segments, à travers leur vocabulaire antithétique³⁴.

<u>v. 11</u>	<u>v. 15d-16</u>
<i>aimer</i>	<i>haïr, violence</i>
<i>épouser</i>	<i>renvoyer (la femme)</i>
<i>la fille d'un dieu étranger</i>	<i>la femme de sa jeunesse.</i>

³³ Parlant de Mal 2,15, J. HAVELY, « Le prophète Malachie », p. 29, écrivait : « Par la répétition de 'eh-d comme par la tournure générale, ce verset présente un parallélisme indéniable avec le v. 10... ».

³⁴ Cf. S.D. SNYMAN, « Antitheses in the Book of Malachi », in *JNSL* 16 (1990), pp. 17s

Au centre de la structure, les vv. 12 et 13 indiquent les conséquences de toutes ces trahisons dénoncées. Les deux versets parlent de l'offrande (בְּנִיחָה), celle offerte par celui qui s'est marié avec la fille d'un dieu étranger. Ceux qui présentent de telles offrandes vont être « retranchés des tentes de Jacob », c'est-à-dire exclus de la communauté³⁵. Le v. 13 accumule les termes évoquant lamentations et repentir au Temple à la suite de la disparition de toute marque de faveur divine.

En somme, le texte final de Mal 2,10-16 est une unité littéraire. B. Tidiman a donc raison quand il dit que les analyses textuelles, littéraires et structurelles de Mal 2,10-16 « devaient prévenir tout démantèlement hâtif d'un texte jugé à tort incohérent »³⁶. La structure d'ensemble l'a montré. Le vocabulaire est régulier : l'auteur revient sur les mots בְּרִית (alliance, 3x), אִשָּׁה (femme, 3x), אֶחָד (un, unique, 3x), les verbes חָלַל (trahir, 3x), בָּגַד (trahir, 2x), הִלֵּל (profaner, 2x), בָּרָא (créer) ou עָשָׂה (faire), etc. Le lien qui unit actuellement les différentes parties de cette unité est la présence du thème de la trahison ; trahison envers l'alliance dans ses principaux niveaux de relations : envers Dieu (idolâtrie consécutive aux mariages mixtes), envers le prochain (abus sociaux) et envers la famille (divorce)³⁷.

§ 2. Le lien avec l'oracle précédent.

Sur Mal 2,10-18, T. Chary écrit : « Cette péricope n'a pas de lien direct avec la précédente, ni par quelque élément littéraire, ni par le contenu... »³⁸. Il nous semble que cette affirmation doit être nuancée. Certes, la différence entre les deux textes est évidente, mais une certaine continuité est à remarquer. Comme pour la section précédente, le début de notre passage insiste sur Dieu comme père (אָב). De même, la *b^erit* est encore soulignée : en 2,4-9, l'auteur a parlé plusieurs fois de l'alliance de Lévi, garante de l'alliance avec tout Israël ; en 2,10, il est question de « l'alliance de nos pères ». D'un côté comme de l'autre, l'auteur dénonce l'infidélité vis-à-vis de l'alliance. Ces offrandes du Temple préoccupent le premier oracle de la section précédente (1,6-14) ; elles sont encore mentionnées au centre de Mal 2,10-16. Comme au

³⁵ A. DEISSLER – M. DELCOR, *Les Petits Prophètes*, p. 645.

³⁶ B. TIDIMAN, *Les livres d'Aggée et de Malachie*, p. 214.

³⁷ T. CHARY, *Aggée, Zacharie, Malachie*, p. 255.

³⁸ *Ibid.*

début du livret, l'auteur continue d'appeler Israël par le nom de Jacob (v. 12) ; et YHWH emploie encore le même verbe שָׂנֵא (*ʾ-ṣe'*, haïr) pour parler d'une infidélité vis-à-vis de l'alliance (2,16 ; cf. 1,3). L'orientation du discours est donc la même depuis le premier oracle du livre où YHWH rappelait l'élection d'Israël. Enfin, le verbe « profaner » (piel de חָלַל) est mis en évidence dans le deuxième comme dans le troisième oracle de Malachie (1,12 ; 2,10) : YHWH dénonce la profanation de l'autel en Mal 1,12, et celle de l'alliance en 2,10. Comme dans la section précédente, le prophète venait de parler de l'autel et de l'offrande (v. 13). Il est encore question d'offrande en Mal 3,3.4, et de dîmes et prélèvements en 3,8.

En conclusion, le lien entre les oracles de Mal 1,6-2,9 et 2,10-16 n'est peut-être pas d'ordre syntaxique ; en plus, les accents thématiques diffèrent puisqu'on est passé des activités cultuelles et pédagogiques des prêtres à la vie de l'alliance dans les relations concrètes avec Dieu, le prochain, et les membres de famille. Mais, dans les deux passages, le souci pour l'alliance domine et se manifeste par la dénonciation des infidélités observées à différents niveaux : le culte (1,6-2,9), la foi et les relations sociales (2,10-16).

1.1.4. Mal 2,17-3,12 : le renouvellement de l'alliance.

§1. Mal 2,17-3,5 : sacerdoce et peuple purifiés au Jour de jugement.

En partant de la forme littéraire de la controverse, on prend le texte de Mal 2,17-3,5 et 3,6-12 pour deux oracles distincts. Mal 2,17-3,5 est généralement vu comme un texte composite : certaines parties seraient secondaires et les soupçons pèsent sur l'ensemble ou une partie des vv. 1c-4³⁹. Toutefois, au niveau de la rédaction finale, la cohérence du texte n'est pas à mettre en cause. Le morceau respecte la structure de la discussion selon Malachie⁴⁰. Toutefois, contrairement aux autres péripécies de Malachie où l'on rencontre successivement une affirmation de base, une objection et une réponse, ici on a la forme simple de « question (2,17) et réponse (3,1-5) ». La parole est prise tour à tour par le peuple (2,17), le prophète (3,1c-4), et

³⁹ Pour une vue d'ensemble des opinions à ce sujet, lire J. COPPENS, *Le messianisme et sa relève prophétique*, pp. 120-123 ; A.-E. HILL, *Malachi*, p. 260.

⁴⁰ Voir les structures de WENDLAND, « Linear and concentric patterns », p. 113.

Dieu lui-même (3,1ab.5). A l'interrogation « où est le Dieu de justice » (2,17) suit une longue réponse qui commence en 3,1 par l'adverbe הנה : Mal 3,5 forme une inclusion avec le début de l'oracle, par le thème du jugement (2,17b ; 3,1)⁴¹. L'unité de cette réponse est assurée, entre autres, par des mots-crochets : ainsi, le terme מִלְאָךְ sert de lien entre les vv. 1a et 1b, le verbe בוא entre les vv. 1 et 2, le mot fondateur entre les vv. 2 et 3, et « offrande » entre 3 et 4 ; le mot מִשְׁפָּט du v. 5 rappelle le verbe « siéger » du v. 4. Le second aspect du jugement est développé au v. 5 et répond directement à l'attente de la justice exprimée en 2,17 par le peuple. La structure du texte pourrait être présentée comme suit :

A (2,17a-b) **Reproche formulé contre YHWH** : il laisse triompher *quiconque fait le mal*.

B (2,17b) Où est le Dieu du jugement (מִשְׁפָּט) ?

C (3,1) Voici que j'envoie *mon messenger* (מִלְאָךְ) ; il préparera le chemin devant moi...
Le messenger de l'alliance *mal'ak habb'rît*... il vient **dans son Temple**.

D (3,2) voici qu'il vient le seigneur que vous cherchez. Qui soutiendra le **JOUR** de sa venue ?

Il purifiera *les fils de Lévi* et les affinera comme on affine l'or et l'argent.
C' et ils seront pour Yhwh ceux qui amènent l'offrande avec justice ; alors
l'offrande de Juda et de Jérusalem sera agréable à Yhwh

B' (3,5a) Je m'approcherai pour le jugement (מִשְׁפָּט).

A' (3,5b) **Condamnation par YHWH** de ceux qui font le mal (énumération).

La structure est de type concentrique. La péricope s'ouvre par un verset qui rapporte les propos de ceux qui pensent que « tous ceux qui font le mal sont bien vus de YHWH » (A). A la fin, l'auteur énumère les différentes catégories de gens qui font le mal et qui seront condamnés au jour du jugement (A'). Le comportement de ceux qui sont jugés a une caractéristique commune que donne le v. 5 en fin de liste : l'absence de la crainte de Dieu, déjà reprochée en Mal 1,6 aux Israélites et leurs prêtres. Le jugement est motivé par l'attente d'un « Dieu de justice » (B : מִשְׁפָּט) ; ce à quoi répond le début du v. 5 : « je m'approche pour le jugement » (B'). A la plainte sur l'absence du Dieu juste répond donc la venue de Dieu pour le jugement.

⁴¹ Cf. A. DEISSLER –M. DELCOR, *Les Petits Prophètes*, p. 649.

Le parallélisme entre C et C' s'explique par le fait que le jugement intervient après l'envoi du *mal'►k* YHWH, *mal'►k habb^erît*, le seigneur, qui vient dans son Temple (C). Ce jugement entraînera une purification, en particulier pour les fils de Lévi. Or, Mal 2,6 attribuait au prêtre le titre de *mal'►k* YHWH, et l'allusion au Temple est manifeste dans les propos de l'auteur qui ajoute que la réhabilitation des fils de Lévi permettra que, de nouveau, les offrandes soient de nouveau présentées *bis^ed-qâ*, c'est-à-dire d'une manière juste, correcte, « comme aux jours d'antan, comme aux années d'autrefois » (3,4). Ici l'auteur pense vraisemblablement à l'âge d'or de l'alliance de Lévi que décrit Mal 2,5-6. Le prophète rappelle donc les thèmes déjà abordés en Mal 1,6s et 2,1s. Au centre de la péricope, le Jour de la venue de YHWH. Ce jour explique l'annonce du *mal'►k* YHWH et le jugement eschatologique.

Ce texte est sans doute composite, mais il faut reconnaître que son dernier rédacteur en a fait une unité dont le thème principal est le « Jour », celui de la purification des fils de Lévi et de tout le peuple. A la question de savoir si ce texte poursuit ce qui précède, il faut d'abord constater que, strictement parlant, il n'y a pas de lien grammatical avec Mal 2,10-16⁴². Cependant, la continuité du vocabulaire et des thèmes est indéniable. Les deux passages parlent de Juda et Jérusalem (2,11 et 3,4), de la *b^erît* (2,10 et 3,1), et de l'offrande (מִנְחָה : 2,12.13 et 3,3.4) ; l'un dénonce la trahison vis-à-vis de l'alliance, l'autre annonce la condamnation de ceux qui violent les clauses de cette alliance.

La question de l'injustice soulevée en 2,17 était déjà introduite en Mal 2,16 où le comportement injuste est reproché aux maris infidèles ; ce même comportement est implicitement imputé à Dieu au v. 17. Après avoir mentionné l'autel et l'offrande (מִנְחָה) en au v. 13 du chapitre 2, le livret parle maintenant du Temple (3,1), ainsi que des offrandes et des fils de Lévi qui les présentent (3,4). Dans le passage qui va suivre (Mal 3,6-12), le livret va s'attaquer à la malhonnêteté en ce qui concerne les dîmes et les prélèvements à apporter à la maison de YHWH (3,8-10). Il y a donc une réelle continuité de Mal 2,10-16, non seulement avec Mal 2,17-3,5 mais aussi avec 3,6-12, à tel point qu'il n'est pas exagéré de se demander si ces deux derniers passages ne forment pas une même section.

⁴² P. A. VERHOEF, *Haggai and Malachi*, p. 283 : « *There is no direct connection with the preceding pericope* ».

§2. Mal 2,17-3,5 et 3,6-12 : une même section de structure concentrique.

On a parfois rattaché Mal 3,6 à Mal 2,17-3,5⁴³. Cela se justifie, car Mal 3,6 commence par la conjonction וְ, indiquant une continuité par rapport à ce qui précède. En outre Mal 3,6 semble être une bonne transition entre les deux oracles : il met le lien entre, d'un côté, les grands tricheurs qui sont énumérés au v. 5, et de l'autre les fils du grand « tricheur » Jacob⁴⁴. Ces observations poussent donc à considérer Mal 2,17-3,5 et 3,6-12 comme une même section ; tel est, en tout cas, le découpage adopté par les massorètes. L'unité ainsi obtenue peut expliquer pourquoi cet oracle de Mal 3,6-12 a été placé là où il se trouve⁴⁵.

En effet, la continuité thématique entre les deux oracles ne peut être niée. Car, si la question du bonheur des méchants soulevée en 2,17 trouve un premier volet de réponse dans l'annonce du Jour de YHWH et du jugement qu'il provoque (3,1-5), Mal 3,6-12 doit en être un second volet⁴⁶ : ce dernier passage appelle à revenir à Dieu, un retour à concrétiser par plus d'honnêteté en matière de dîme et de prélèvement. Le résultat de tout cela étant exprimé, à la fin de la section en Mal 3,12, par une terre de délices ainsi que par la béatitude des repentis. En outre, Mal 2,17-3,5 et 3,6-12 manifestent une même préoccupation : le renouvellement de l'alliance manifestée dans la qualité des offrandes : le mot *b^erit* apparaît en 3,2 ; plus loin, le v 7 emploie une formulation d'invitation au renouvellement de l'alliance (cf. Za 1,3). De cette section allant de Mal 2,17 à 3,12, nous proposons la structure concentrique suivante :

⁴³ Cf. p. ex. J.M.P. SMITH, *Malachi* (ICC), pp. 60-69.

⁴⁴ La Bible rattache le nom de Jacob au radical נָכַב qui signifie « supplanter, tromper (Gn 27,36 ; Os 12,4 ; Jr 9,3) ; cf. O. ODELAINE – R. SEGUINEAU, *Dictionnaire des noms propres de la Bible*, Paris, 1978, p. 188 ; J. MILLIK, « Textkritische und exegetische Bemerkungen zu Mal 3,6 », in *BZ* 1925-1926, pp. 225-237 ; B. TIDIMAN, *Les livres d'Aggée et de Malachie*, p. 232

⁴⁵ On ne comprend pas toujours pourquoi l'interruption du thème du jugement développé en Mal 2,17-3,5 et 3,13-21. Ainsi cherche-t-on un ordre plus logique. Sur les différentes tentatives, voir B. TIDIMAN, *Les livres d'Aggée et de Malachie*, p. 167-168. Sellin, par exemple, situe le passage 3,6-12 immédiatement après 1,2-5 qui lui paraît manquer de « pointe » ; le traitement des fils de Jacob s'opposerait ainsi à celui des fils d'Esau et on aurait ici la réponse donnée aux sceptiques qu'on entend en 1,2 : en dépit des apparences il y a toujours sur Jacob un dessein d'amour. Mais l'ordre actuel est préféré. Pour B. TIDIMAN, *Les livres d'Aggée et de Malachie*, p. 232, ce texte est à sa place puisque, dans la structure chiasique qui ordonne toute l'œuvre, il est le pendant de Mal 1,6-14 dans la mesure où il traite la question de la qualité des offrandes au Temple. Pour J. M. P. SMITH, *Malachi* (ICC), p. 69, l'oracle explique bien pourquoi le retard des bénédictions qui auraient dû résulter du jugement imminent de 2,17-3,5.

⁴⁶ Cf. D. C. POLASKI, « Malachi 3,1-12 », in *Interpretation* 54 (2000), pp. 416-418 ; d'après lui, Mal 3,1-12 est une seule section répondant à la question de Mal 2,17.

- A. Vos paroles (דְּבָרֶיכֶם: 2,17 // 3,13)...
(חפץ) ... : tout faiseur de mal est bon (*tôb*) aux yeux de Yhwh,
en eux lui prend plaisir (חפץ) ; ou : où est-il le Dieu (*'el-hîm*) du jugement (*mi@pat*) ?
- B. 3,1. Voici (*hinenî*), j'envoie mon messenger... Soudain *il viendra dans son temple* le seigneur que vous
(temple) cherchez, le messenger de l'alliance que VOUS DÉSIREZ (verbe חפץ)
dit Yhwh S^cba'ôt (3,1)
- C. Il siégera, affinant et purifiant. Il purifiera les fils de Lévi ; il les affinera comme l'or
et l'argent,
(offrandes) et ils seront pour Yhwh ceux qui présentent l'**offrande** selon la justice.
Purification 4. Alors elle ravira Yhwh, l'**offrande** de Juda et de Jérusalem (3,3-4)
comme aux jours d'autrefois, comme aux années d'antan (3,4)
-
- Dieu 5. Jugement (*mi@pat*) contre ceux qui ne respectent pas la loi et qui ne craignent pas
- D. de l'orphelin, ... **dit Yhwh S^cba'ôt (3,5)**
Tricheurs 6. fils de Jacob, vous ne cessé de l'être
fils de Jacob) Depuis les jours de vos pères, vous vous êtes écartés de mes lois, vous ne les
יִעֲקֹב avez pas gardées.
- 7b. Revenez (שוב) à moi et je reviendrai (שוב) à vous, dit Yhwh**
Sebaot.
Mais vous dites : **en quoi reviendrons-nous (שוב)?**
- D' (fraudeurs : 8. Tromper (קבע) : 3x) Dieu
vb קבע)
-
-
- C'. 8c. Dans la **dîme** (*ma'a'ā*) et le **prélèvement** (3,8c).
(offrande) 9. vous êtes maudits (*nā'~rîm*) de malédiction (*m^e'ārâ*) (3,9)

malédiction et moi vous me trompez, toute la nation (*haggôy kullô*)

B'. 10. apportez la dîme (*ma 'a ṣṣṣr*) à **la maison du trésor**
(temple) et qu'il y ait de la nourriture **dans ma maison**
fin : dit Yhwh sebaot.

A' ... dit yhwh s^eba'ôt
(חפץ) 12. Toutes les nations (*kol haggoyim*) vous proclameront heureux,
car vous serez une terre des délices (חפץ),
fin : dit Yhwh s^ebaot

D'après cette structure, Mal 2,17-3,12 compte 9 petites unités qui forment un chiasme concentrique de type ABCDED'C'B'A'.

- La première unité est constituée par Mal 2,17, point de départ de toute la section. Elle soulève la question de la justice divine en accusant YHWH de prendre plaisir (verbe חפץ) avec les malfaisants. Ce verbe, nous le retrouvons à la fin de la section en Mal 3,12 pour décrire Israël qui deviendrait « un pays où l'on se plaît », s'il revient vers le Seigneur (3,12).
- Mal 3,1 constitue la deuxième unité ; le refrain « dit Yhwh s^eb▶'ôt » lui sert de borne. Ce verset forme un chiasme : la répétition de הנה et du mot מלאך aux extrémités encadre, au centre, l'expression « son temple ». Plus loin, en Mal 3,10, YHWH emploie deux fois l'expression « ma maison ». Le parallélisme est donc évident entre ces deux petites unités.
- Si le temple est nommé, c'est pour la question des offrandes dont la qualité est dénoncée depuis le début de la diatribe contre les prêtres (Mal 1,6s). La venue du מלאך הברית dans son Temple purifiera les fils de Lévi et, par conséquent, la qualité des offrandes servies au Temple. Pour le signifier, Mal 3,3-4 emploie deux fois le mot מנחה (offrande) : désormais, l'offrande serait présentée selon la règle et deviendrait agréable au Seigneur comme jadis. En parallèle à cette double mention de l'offrande, Mal 3,8d-9 parle de la dîme et des prélèvements, au sujet desquels le prophète dénonce la malhonnêteté de ses contemporains.
- Au centre de la section, les vv. 5-7b dénoncent l'attitude des Israélites vis-à-vis de la Loi, et les invite au renouvellement de l'alliance. L'appel à renouveler l'alliance est encadré par deux membres parallèles qui en donnent les motifs : d'un côté les Israélites sont accusés d'être restés fils de Jacob – avec l'idée de fraude que rappelle ce nom (cf. Gn 27,1-40 ; He 11,20) –, et de s'être écartés des lois divines depuis leurs pères ; de l'autre côté le v. 8 multiplie l'emploi du verbe « tromper » (קבע) indiquant des interlocuteurs qui ne savent même pas en quoi ils doivent revenir vers YHWH. La formule d'alliance se trouve appuyée

par le refrain « dit YHWH שׁוּב בְּיָמָיו »⁴⁷. Le centre de notre texte est à placer à la formule de Mal 3,7b qui, reprenant la formule de renouvellement de l’alliance employée par Za 1,3 avec deux fois le verbe שׁוּב dans une perspective de réciprocité semblable à celle qu’on rencontre dans la finale de Malachie.

I.1.5. Mal 3,13-21 : justes et impies au Jour de YHWH.

Le texte de Mal 3,13-21 constitue la seule partie du livre, à côté de l’épilogue, à être contestée en bloc. On s’est demandé si cet oracle est bien du même auteur que le reste du livre⁴⁷ ; il donnerait l’impression d’avoir été adressé à un autre auditoire. La vigueur de l’opposition entre les justes et les méchants, et l’impatience des justes quant à la venue du Jour où ils seront élevés au-dessus des pécheurs, insinuent une situation nouvelle. La mention du livre des souvenirs au v. 16 (סֵפֶר זִכְרוֹן) ainsi que l’importance accordée au thème du Jour de YHWH suggèrent de placer l’origine de ce texte dans un contexte marqué par des croyances apocalyptiques⁴⁸.

D’après certains⁴⁹, Mal 3,13-21 est le résultat de deux couches littéraires additionnelles : les vv. 13-15 et 16-21. Les vv. 16-21 apparaissent comme un ajout postérieur et une relecture de ce qui existait déjà du livre (Mal 1,1-3,12). En tout cas, le vocabulaire a changé : il n’est plus question de Jacob, d’alliance, de Juda, de Jérusalem, du temple, des prêtres, du peuple, des offrandes, etc. De même, aucune faute spécifique n’est indiquée, qu’elle soit d’ordre social, rituel ou autre. Alors que dans tous les oracles qui précèdent, les reproches sont formulés contre tout le peuple, à partir de Mal 3,13 apparaît plutôt une distinction nouvelle et claire entre deux groupes dans le peuple, les justes et les impies. Enfin, depuis le premier oracle jusqu’à Mal 3,12, les pécheurs ont eu la possibilité d’être appelés à la conversion, de se repentir, d’être

⁴⁷ Cf. S. L. MCKENZIE – H. N. WALLACE, « Covenant Themes in Malachi », in *CBQ* 45 (1983), p. 560 ; J. BLENKINSOPP, « A Jewish Sect of the Persian Period », in *CBQ* 52 (1990), pp. 5-20 en fait (p. 15) un ajout anonyme.

⁴⁸ L’expression סֵפֶר זִכְרוֹן ne se rencontre que dans ce texte de Malachie, mais elle a un parallèle en Est 6,1 où l’on a $\text{סֵפֶר הַזִּכְרוֹנוֹת}$, le livre des mémoires. Le thème du livre tenu par YHWH dans les cieux se retrouve dans plusieurs passages de la Bible et sous des formes assez variées : livre de la destinée de chacun (Ps 139,16 ; Dn 10,21 ; 12,1), liste nominative des justes (Ex 32,32 ; Ps 69,29 ; 87,6 ; Ez 13,9), compte des bonnes et des mauvaises actions (Ne 13,14 ; Is 65,6). Sur le thème du livre, voir par exemple F. L. HOSSFELD – E. REUTER, « סֵפֶר , sefer », in *TDOT* 10 (1999), pp. 326-341.

purifiés ou de bénéficier encore des bénédictions divines (cf. 3,3-4 pour les lévites ; 2,4-6 ; 3,10-12 pour le peuple) ; désormais, les méchants n'ont plus aucune autre issue que le feu brûlant du Jour de YHWH. Jusqu'ici, l'alliance s'appliquait à tout Israël ; elle est désormais limitée à la petite communauté des justes, c'est-à-dire ceux qui craignent Dieu et qui le servent. En même temps, les condamnations contenues dans cette partie du livre ne s'appliquent plus qu'aux méchants.

Les vv. 13-15 ne sont pas sans poser de problème. On pourrait penser qu'ils ne sont pas la suite de ce qui précède, car ils montrent une atmosphère sombre contrastant avec les vv. 10-12 où était déjà annoncé au peuple un avenir prometteur et radieux. Ces promesses ne clôturaient-elles pas une forme antérieure du livre achevé⁵⁰ ? La question mérite d'être posée, puisque la plupart des livres prophétiques se terminent par une note positive⁵¹. En revenant au problème de la fidélité et de la justice de Dieu, les vv. 13-15 donnent donc l'impression d'avoir été ajoutés plus tard.

De telles remarques de critique littéraire ont leur part de pertinence, mais elles doivent être relativisées, au niveau de l'œuvre achevée. Car, il semble qu'il n'y a pas de rupture absolue entre les vv. 10-12 et 13-15, ni entre les vv. 13-15 et 16-21. A l'oracle qui précède, les vv. 13-15 se rattachent par des échos lexicaux et thématiques. En 3,15 rebondit la question du bonheur, soulevée par Mal 2,17 et poursuivie en 3,12. Le vocabulaire et les thèmes ne sont pas étrangers à ceux des oracles précédents, comme « servir » Dieu (cf. 1,6), les observances à garder (3,7 ; cf. 2,1.4.6-8), la lamentation devant YHWH (cf. 2,13), la question du bonheur (3,12) et particulièrement le constat du bonheur des impies (2,17). Mal 3,6-7 parle de s'écarter ou ne pas observer (שמר) les décrets de Dieu (v. 7), et le v. 14 de שמר משמרת (v. 14) ; aux vv. 12 et 15 est employé le piel du radical אשר (déclarer heureux, vv. 12 et 15)⁵², et aux vv. 10 et 15b le verbe בהן (mettre à l'épreuve). McKenzie et Wallace en déduisent que les vv. 13-15 ont eu le même auditoire que Mal 1,2-3,12⁵³.

⁴⁹ Cf. S. L. MCKENZIE – H. N. WALLACE, « Covenant Themes in Malachi », p. 562.

⁵⁰ Voir la formation du livre, telle qu'elle est vue par P. REDDITT, « The Book of Malachi in its Social Setting », *CBQ* 56 (1994), p. 249.

⁵¹ Un bon nombre de livres prophétiques se terminent par un oracle de salut qui en appelle à l'espérance : cf. Jr 52,31-34 ; Ez 40-48 ; Am 9,9-15 ; Mi 7,18-20 ; So 3,11-20. Nahum est une exception.

⁵² Il faut distinguer deux verbes différents ayant la même racine : אשר (I) signifie au qal « marcher » (Pr 9,6) et au piel « s'avancer », « faire marcher ». Tandis que אשר (II) n'existe qu'au formes intensives du piel et du pual : au piel il veut dire « déclarer heureux », et au pual « être heureux ».

⁵³ S. L. MCKENZIE – H. N. WALLACE, « Covenant Themes in Malachi », pp. 560-561.

Quant à l'unité entre les vv. 13-15 et 16-21, elle est manifeste dans la structure d'ensemble que nous proposons ci-après :

- A : 13. Vos paroles (דְּבָרֵיכֶם) à moi (עָלַי) sont dures, dit Yhwh.
Et vous dites : qu'avons-nous parlé (מַה־נִּדְבַרְנוּ) contre toi (עָלֶיךָ) ?
- B : 14. Vous dites : **servir Dieu** (עֲבֹד אֱלֹהִים) est vain (cf. 2,17. Quel intérêt à garder ses commandements (cf. 3,6) et marcher d'un air sombre devant YHWH SEBA'OT
- C : 15. Et maintenant nous disons heureux (cf. 3,12) **les arrogants** (זִרְיָה־) **et ceux qui pratiquent la méchanceté** (עֲשֵׂי רָשָׁעָה) ont prospéré ; ils mettent Dieu à l'épreuve et ils s'en tirent.
- D' : 16. Ainsi **les craignants Dieu** (יִרְאֵי יְהוָה) se parlèrent (נִדְבְּרוּ), chacun à son compagnon ; et Yhwh, attentif, a écouté un livre de souvenir fut écrit **devant lui** (cf. Mal 3,1), **pour ceux qui craignent Yhwh** (לִירְאֵי יְהוָה) et pour ceux **qui respectent son Nom** (וְלֹחֲשֵׁבֵי שְׁמוֹ).
-
- A' : 17. Ils seront **à moi** (לִי) un domaine, DIT YHWH SEBA'OT,
au jour que moi je prépare (אֲנִי עֹשֶׂה).
- B' : Je les épargnerai comme un homme épargne son fils qui le **sert** (הַעֲבִיר אֹתוֹ).
18. Et vous verrez la différence entre un juste et un méchant, entre **celui qui sert Dieu et celui qui ne le sert pas** (בֵּין עֲבֹד אֱלֹהִים לְאֲשֶׁר לֹא עֲבָדוֹ).
- C' : 19. Car, voici le jour vient, brûlant comme un four. **Tous les arrogants et ceux qui pratiquent la méchanceté** (כָּל־זִרְיָה־וְכָל־עֹשֶׂה רָשָׁעָה) seront comme de la paille ; le jour qui vient les embrasera, DIT YHWH SEBA'OT, lui qui ne leur laissera ni racine ni rameau
- D' : 20. Mais un soleil de justice se lèvera pour **vous qui craignez mon Nom** (לָכֶם יִרְאֵי שְׁמִי). Le salut dans ses ailes. Vous sortirez, vous gambaderez comme des veaux au sortir de l'étable.
21. Vous piétinerez les méchants ; oui, ils seront de la cendre sous vos pieds,
au jour que moi je prépare (בַּיּוֹם אֲשֶׁר אֲנִי עֹשֶׂה), DIT YHWH SEBA'OT.

En suivant le découpage des massorètes, nous trouvons en ce texte deux unités littéraires : les vv. 13-16 et 17-21⁵⁴. La première est délimitée en inclusion par des expressions que nous avons soulignées : le radical **דבר** employé deux fois au v. 13 revient uniquement au v. 16 ; et il s'agit toujours des paroles attribuées à ceux qui sont en discussion avec YHWH. Dans cette première section, l'expression *Yhwh s^eb* ► 'ôt apparaît une fois, mais pas le refrain « dit Yhwh s^eb ► 'ôt ». De leur côté les vv. 17-21 sont encadrés par la formule « au jour que moi je prépare ». Seul Dieu prend la parole et cela est souligné par l'auteur qui, trois fois, emploie le refrain oraculaire habituel « dit Yhwh S^eb ► 'ôt », au début, à la fin ainsi qu'en plein milieu du discours.

A lire ce texte, il nous paraît être composé suivant une structure en parallèles. Le vocabulaire et les expressions choisis par l'auteur l'indiquent. Au v. 13 et 17, YHWH parle ; il emploie le pronom suffixe de la première pers du sing. Au v. 14, il est question de « servir Dieu » (**עבד אֱלֹהִים**) : l'idée et le verbe reviennent trois fois en Mal 3,17b-18 où est donnée une réponse à la question soulevée au v. 14 sur l'importance pour l'homme de servir Dieu. Le v. 19 reprend une expression du v. 15 : « les arrogants et ceux qui pratiquent la méchanceté ». Au v. 15, ces derniers sont déclarés heureux et impunis, alors qu'ils narguent Dieu. A cela répond le v. 19 : les impies seront embrasés et anéantis par le feu dévorant du Jour de YHWH. Enfin, le v. 16 mentionne deux fois les « craignants Dieu » et parle une fois de « ceux qui respectent son nom ». Attentifs à leurs paroles, un livre des souvenirs est écrit en leur faveur. Le v. 20 y fait écho par la phrase « pour vous qui craignez mon nom » : il leur est promis la justice, le salut et l'allégresse, ainsi que la victoire sur les méchants.

L'unité de Mal 3,13-21 ne peut être mieux démontrée que par cette structure en parallèles où nous découvrons que des questions soulevées aux vv. 13-16 reçoivent des répliques, une par une, dans le discours des vv. 17-21 sur le Jour que Dieu prépare. Le thème du Jour de YHWH va revenir dans les appendices qui clôturent le livret.

Conclusion.

⁵⁴ Voir aussi S. D. SNYMAN, « A Structural Approach to Malachi 3,13-21 », in *OTE* 9/3 (1996), pp. 486-494 ; voir spécialement p. 490.

L'analyse littéraire des oracles de Malachie a mis en évidence un certain nombre de faits. Le livret est dominé par le thème de l'alliance qui est tantôt clairement indiqué par le mot *בְּרִית*, tantôt insinué à travers de multiples expressions, du début du livre jusqu'à sa fin. Chaque passage est une discussion où interviennent Dieu, le prophète et ses auditeurs. La rhétorique de ces passages est constituée par des parallèles, des chiasmes, des structures concentriques, faisant de chaque section une unité littéraire bien structurée. La continuité des thèmes est perceptible du début à la fin. Le passage d'un oracle à un autre est chaque fois assuré par des raccords lexicaux et thématiques donnant à ce livret une unité littéraire évidente. Il reste à vérifier si les appendices ont des raisons d'être vraiment rattachés au reste du livret et d'être considérés comme sa conclusion.

I.1.6. La structure concentrique du livret et l'inclusion du prologue avec l'épilogue.

Il nous faut examiner si, du livret de Malachie, on peut dégager une structure d'ensemble où les trois derniers versets s'intègrent. Nous avons pu nous rendre compte que, chacun de ses oracles se compose selon une structure en parallèles. Cela laisse présager le même phénomène au niveau de la macrostructure. Effectivement, l'organisation structurale concentrique domine les propositions de critiques modernes du livret de Malachie. Mais, selon qu'on divise en deux péricopes ou qu'on regroupe en une section les textes de Mal 1,6-14 et 2,1-9, on obtient des structures différentes. La première option est attestée, entre autres, par G.-P. Hugenberg⁵⁵ ; celui-ci propose une structure de type inclusif ABCDD'C'B'A' que nous pouvons représenter comme suit :

- A. L'entête (1,1) identifie la source (YHWH), l'intermédiaire prophétique (*mal'► kī*), et les destinataires (*Israël*) du livre.
- B. 1^{ère} discussion (1,2-5) : *l'amour préférentiel de YHWH pour Jacob est montré dans son jugement contre Esau.*
- C. 2^{ème} discussion (1,6-2,9) : *condamnation des sacrifices qu'Israël fait à contrecœur ; profanation du service sacerdotal et corruption de l'alliance de Lévi, ce qui transforme la bénédiction des*

⁵⁵ G.P. HUGENBERGER, *Marriage as Covenant*, pp. 24-25.

prêtres en malédiction. Le nom de YHWH est grand *parmi les nations*.

D. 3^{ème} discussion (2,10-16) : *Juda est infidèle à YHWH* par le mariage avec des femmes païennes et le divorce provoqué par aversion. *YHWH est témoin entre l'homme et la femme de leur alliance*. Il est invité à trancher sur ceux qui pratiquent le mariage mixte et apportent en même temps des sacrifices, comme sur ceux qui pratiquent le divorce.

D'. 4^{ème} discussion (2,17-3,5) : la justice de YHWH sera prouvée lorsque le « *messenger de l'alliance* » va venir pour juger le méchant et purifier son peuple. *YHWH est un accusateur contre l'adultère et autres fautes morales*. La promesse est faite selon laquelle les offrandes de Juda et de Jérusalem deviendront agréables.

C'. 5^{ème} discussion (3,6-12) : *condamnation des sacrifices qu'Israël fait à contrecœur*. Repentir demandé... avec la promesse d'une *bénédiction* qui sera reconnue par *toutes les nations*.

B'. 6^{ème} discussion (3,13-21) : *YHWH ne fait-il pas de distinction entre le bon et le méchant ? La justice de Dieu et son amour préférentiel seront prouvés par la différence de sort entre l'homme de bien et celui qui fait le mal* (ce dernier devant être mis à feu).

A'. Exhortations conclusives (3,22-24) qui résument les principaux points de Malachie : le souvenir de *la Loi* de Moïse donnée pour *tout Israël* (au centre des discussions n° 1 à 3) ; la promesse du *prophète* et la venue du Jour de YHWH (au centre des discussions n° 4 à 6)⁵⁶.

D'après cette structure, le livret serait composé de deux volets parallèles : le premier est axé sur la menace et le second sur la promesse de salut. Mais, dans cette structure, le découpage des passages n'a pas l'assentiment de tout le monde. Certains montrent du doigt la longueur disproportionnée de Mal 1,6-2,9 par rapport aux autres oracles⁵⁷. Pourtant, d'après nos analyses, il est bien légitime de regrouper Mal 1,6-14 et 2,1-9, puisque les deux passages s'adressent aux prêtres, s'attaquent à leurs négligences et sont délimités par une inclusion marquée par la présence du verbe *בִּזָּה* (mépriser) en Mal 1,6 et 2,9. Mais, il faudrait alors en faire autant pour Mal 2,17-3,5 et 3,6-12. En tout cas, il faut tenir à l'unité de Mal 1,6-2,9 et de 2,17-3,12 tout en reconnaissant que ces deux sections sont composées chacune de deux oracles. Dès lors, le livret de Malachie est à diviser en sept unités littéraires, encadrées par le prologue (1,1) et l'épilogue (3,22-24). Ayant presque la même longueur, ces unités forment ensemble la structure concentrique de type « a b c d e d'c'b'a' » proposée par D. A. Dorsey⁵⁸ :

Titre : Massa', parole de YHWH à Israël par *mal'* ► *kī*

a) YHWH aime Israël et mais il anéantit Edom le méchant (1,2-5)

- jugement sur le territoire de méchanceté (*רִשְׁעָה*) : YHWH a détruit Edom, et « s'il reconstruisent, je détruirai encore »

b) Prêtres et peuple ont méprisé YHWH par leurs offrandes (1,6-14)

- Des piètres et inacceptables offrandes ont été présentées
- Malédiction sur ceux qui méprisent YHWH dans les offrandes
- YHWH souhaite que quelqu'un ferme les portails de son Temple pour que n'y accèdent pas des offrandes

⁵⁶ Cf. aussi E. WENDLAND, « Linear and concentric patterns in Malachi », p. 114, qui considère Mal 3,23-24 « as an appropriate summary of the main points of Malachi's message ».

⁵⁷ Cf. B. TIDIMAN, *Les livres d'Aggée et de Malachie*, p. 169.

⁵⁸ D. A. DORSEY, *The literary Structure of the Old Testament*, p. 323 ; voir aussi B. TIDIMAN, *Ibid.*, p. 171

inacceptables (1,10)

- 5 questions introduisent une exhortation et une promesse (1,6-8).

c) Dans le passé, Lévi a servi dans la droiture, mais les fils de Lévi se sont détournés de YHWH (2,1-9)

- Lévi a gardé l'alliance (ברית) de Dieu
- Le prêtre est messager (מלֹאֵךְ) de Dieu
- Les prêtres ont dévié de la voie (דֶּרֶךְ)
- Regard rétrospectif sur la droiture révolue de Lévi (2,5-6)

d) CENTRE : arrêt de l'apostasie (2,10-16) : la ברית de nos pères... ne trahissez pas (bagad : 5x)

c') Dans l'avenir, un messager de YHWH viendra et les lévites seront purifiés.

- Il sera le messager de l'alliance (ברית).
- Il sera le messager (מלֹאֵךְ) de YHWH
- Il préparera la voie (דֶּרֶךְ) devant YHWH
- Regard rétrospectif sur la droiture du temps passé

b') Le peuple a trompé YHWH dans les sacrifices et les offrandes ; s'il change, YHWH le bénira (3,7-12)

- D'inacceptables sacrifices et offrandes ont été présentés.
- « Vous êtes maudits de malédiction, parce que vous m'avez trompé » (3,9)
- YHWH exhorte le peuple à apporter des offrandes dignes dans son Temple, avec la promesse qu'il ouvrira les fenêtres des cieux.
- Cinq questions suivies d'une exhortation et d'une promesse.

a) YHWH épargnera le juste, mais il anéantira le méchant (3,13-21)

- Jugement sur le méchant (רָשָׁע) : YHWH les réduira à leur fin, ne laissant ni racine ni rameaux

Conclusion : tōrah de Moïse à tout Israël, Elie et le Jour de YHWH (3,22-24)

Observations.

La dernière controverse (3,13-21) est parallèle à la première. Les termes clé de cette correspondance, qu'on ne rencontre pas ailleurs dans le livret, sont רָשָׁע et רָשָׁעָה (« méchanceté » et « méchant » : 1,4 ; 3,15.18.19.21). Au début, l'amour de Dieu pour son peuple contraste avec son aversion contre Edom le méchant ennemi d'Israël. La preuve de ceci, c'est la destruction d'Edom et la détermination divine à démolir tout ce que Edom tenterait de reconstruire. Le dernier passage distinguera les malfaisants de ceux qui craignent Dieu. De ces derniers, Dieu affirme qu'ils seront pour lui un bien particulier (סִגְלָה), et qu'il aura compassion (verbe חָמַל) d'eux comme un homme a compassion de son fils qui le sert. Au contraire, les méchants seront détruits (3,19-21). Dans les deux passages parallèles, le châtement divin pour le méchant est radical : « S'ils reconstruisent, je démolirai » (1,4), « le jour les embrasera au point qu'il ne restera ni racine ni rameau » (3,19).

Au niveau de bc et b'c' est visée la malhonnêteté en ce qui concerne les offrandes présentées au Temple et la responsabilité du *mal'k Yhwh*. Les piétres offrandes sont souvent dénoncées en 1,6-14, en parallèle à l'accusation de fraude dans la dîme et les prélèvements (3,8-9). La conséquence de ce comportement porte sur la malédiction ou la bénédiction (בִּיאָרָה et

בְּרָכָה : 2,2 ; 3,9.10). Un contraste est à noter cependant : d'un côté (1,10a), YHWH souhaite avoir quelqu'un qui fermera les « portails du Temple », de l'autre côté (3,10) il promet d'ouvrir les « fenêtres des cieux » lorsque sa maison sera bien servie en offrandes. Cette perspective future provoque les propos de c et c' : ce sont les seuls passages qui parlent de Lévi et de ses fils 2,4.5.6.8 ; 3,3), appelés à corriger l'inacceptable comportement des Israélites au Temple. Dans les deux passages se lit la nostalgie des temps anciens, l'âge d'or de l'alliance de Lévi (2,6), « les jours d'antan et les années d'autrefois » (3,4). Seuls ces deux textes emploient le terme מְלָאךָ (2,7 ; 3,1), en dehors du nom donné au prophète dans l'intitulé de Mal 1,1 : au niveau de c', les prêtres lévites sont supposés être les messagers de Dieu, mais « ils ont détourné les gens de la voie » (הִרְבָּה) ; tandis que Mal 3,1 annonce que YHWH va envoyer un messenger qui préparera la voie (הִרְבָּה) devant lui. En Mal 2,2.4, Dieu « envoie » (שִׁלַּח) une malédiction aux prêtres, alors qu'en 3,1 il leur envoie (שִׁלַּח) son messenger ; ce verbe reviendra dans l'appendice. Dans tout cela, l'enjeu principal est l'alliance : le terme בְּרִית ne se rencontre qu'au centre du livret et dans les deux passages qui l'entourent (cf. Mal 2,4.5.8.10.14 ; 3,1).

L'unité centrale dénonce l'infidélité à l'alliance dans ses divers aspects : les obligations envers Dieu, les rapports avec les membres de la communauté, et les relations familiales. Le verbe בָּנָה (être infidèle, trahir) assure l'unité du passage (2,10.11.14.15.16) et n'intervient plus ailleurs dans le livre.

D'après la structure concentrique du livret de Malachie, le prologue et l'épilogue encadrent les oracles et constituent deux textes parallèles. Chacun parle d'une révélation de YHWH à Israël par l'intermédiaire d'un prophète. Ainsi, il est question d'Israël en Mal 1,1 et de « tout Israël » en 3,22. Les autres points de correspondance ne sont pas d'ordre lexical, mais thématique. Expliquons-les brièvement.

§1. M►►► a' d'bar YHWH et Tôrah de Moïse.

La correspondance entre la Torah de Moïse et דְּבַר־יְהוָה n'est pas difficile à percevoir dans la Bible. A cet effet, rappelons que l'expression « Loi de Moïse » est essentiellement deutéronomique (Jos 8,31.32 ; 23,6 ; 2R 23,25 ; cf. Ne 8,1). Dans le Deutéronome et plus encore dans les écrits postexiliques, le mot תּוֹרָה désigne l'ensemble de la

Loi juive (cf. Ne 8,2) ; la Loi prend deux formes distinctes : le décalogue (Dt 5,6-21) et le Code (Dt 12-26) ; or le Décalogue, plus ancienne collection de commandements divins, est présenté comme un ensemble de paroles (דְּבָרִים : Ex 20,1). Ce sont les célèbres « dix paroles » déposées dans l'arche (Dt 10,4-5) au temple de Jérusalem (1R 8,9). Le code deutéronomique se présente comme une application concrète du Décalogue⁵⁹. Un rapport analogue est établi dans l'Exode entre le Décalogue (20,2-17) et le code de l'alliance (20,22-23,33)⁶⁰.

La scène de ratification de l'alliance (Ex 24) parle de ces recueils législatifs en ces termes (cf. Ex 24,3) : « Toutes les paroles (דְּבָרִים) de YHWH » (le décalogue) et « toutes les prescriptions (מִשְׁפָּטִים) » (le Code de l'alliance, voir Ex 23,1). Dans le récit de la réforme de Josias (2R 23), nous rencontrons l'expression סֵפֶר הַבְּרִית (2R 23,2.21) apparemment équivalente au סֵפֶר הַתּוֹרָה (2 R 22,8.11) ; il s'agit des stipulations imposées au peuple en vertu de l'alliance. En entendant leur lecture, le roi déchire ses vêtements, fait consulter un prophète, tellement il redoute la colère de YHWH (v. 13) car, dit-il, « nos pères n'ont pas obéi aux paroles (דְּבָרִים), de ce livre »⁶¹. On pourrait multiplier les exemples. En tout cas, la « Loi de Moïse » (3,22) est « parole de Dieu » (Mal 1,1).

§2. L'expression *b^eyad mal' ~kî* et le prophète.

Le terme מְלָאֲכִי apparaît dès le titre du livret de Malachie ; il apparaît de nouveau en Mal 2,6 et enfin Mal 3,1 promet l'envoi du מְלָאֲכִי eschatologique que la finale du livret identifie à Elie. La prophétie énigmatique de Mal 3,1a suscité beaucoup de spéculations, parmi lesquels figure le titre du livret de Malachie : l'ensemble des critiques est unanime pour reconnaître que c'est l'annonce de Mal 3,1 qui a fourni au rédacteur de Mal 1,1 le terme מְלָאֲכִי, à la faveur d'une interprétation qui considérait le מְלָאֲכִי de Mal 3,1 comme l'auteur même du livre.

La LXX montre bien que מְלָאֲכִי n'est pas un nom propre et que le livret était à l'origine une œuvre anonyme. Cependant, quand il faut chercher à cerner la personnalité de ce

⁵⁹ Voir G. BRAULIK, « Die Abfolge der Gesetze in Deuteronomium 12-26 und der Dekalog », in N. LOFFINK (éd.), *Studien zur Theologie des Deuteronomiums* (Stuttgarter biblische Aufsatzbände), t. 2, Stuttgart, 1988, pp. 213-255, cité par J. VERMEYLEN, « Un programme pour la restauration... », p. 53 qui le parallélisme entre les deux textes.

⁶⁰ *Ibid.*, p. 54-55.

⁶¹ Le Dt parle souvent des « paroles de cette loi » (Dt 17,19 ; 27,3.8.26 ; 28,58 ; 29,28 ; 31,12.24 ; 32,46).

messager inconnu, l'expression **בְּיָד** est d'un intérêt réel : employée également par Aggée 1,1, cette préposition composée, qui signifie littéralement « par la main de », indique la coopération active du prophète comme instrument de Dieu⁶². Elle est d'un usage fréquent avant l'exil (1S 28,15 ; 1R 12,15 ; 16,12) et après (1 Ch 11,3 ; 2 Ch 10,15 ; 29,25) pour définir le rôle des prophètes « écrivains » ou « orateurs ». **מִלְאָכִי** est donc un prophète⁶³. Dans la finale du livre se trouve le mot **נְבִיא** qu'on ne rencontre pas ailleurs dans le livret.

§3. Le sens comminatoire de *m*►►►*a*' (Mal 1,1) et la menace du *herem* de Mal 3,24.

L'expression **דְּבַר־יְהוָה מִשָּׁא** n'apparaît qu'en Za 9,1 ; 12,1, et en Mal 1,1. En Mal 1,1, elle est rendue dans la LXX par *λῆμμα λόγου κυρίου* et dans la Vulgate par *Onus verbi domini* ; ce qui montre que, pour ces versions, **מִשָּׁא** est à lire comme un substantif à l'état construit. D'où parfois la traduction : « proclamation de la parole de Dieu »⁶⁴. Mais, dans les trois textes où l'expression apparaît, quelques manuscrits grecs décrochent le terme **מִשָּׁא** pour en faire un véritable titre auquel est apposé l'expression **דְּבַר־יְהוָה** ; tel est le point de vue de la majorité de critiques et de traductions modernes.

Placé en tête des discours prophétiques, le mot **מִשָּׁא** a le sens d'*oracle*, de *sentence*⁶⁵. Celle-ci pourrait infléchir dans le même sens que la menace proférée dans la finale de Malachie. Tous les dictionnaires de la langue hébraïque admettent deux significations distinctes de **מִשָּׁא**, celle de « fardeau » et celle d'« oracle ». Le substantif **מִשָּׁא** dérive du verbe **נָשָׂא** (*n*►')

⁶² B. TIDIMAN, *Les livres d'Aggée et de Malachie*, p. 178 ; voir aussi P. R. ACKROYD, « yad », in *TDOT* 5 (1986), p. 110.

⁶³ L'auteur se présente essentiellement comme un porte-parole de Dieu, c'est-à-dire un prophète. En effet, observe B. TIDIMAN, *Les livres d'Aggée et de Malachie*, p. 150, « sur les cinquante-cinq versets du livre, quarante-six, fait sans précédent dans les livres prophétiques, sont placés directement dans la bouche de Dieu (les seules exceptions étant 1,1 ; 2,10-15 ; 3,16) ». Et pour donner la signature divine des oracles, le prophète revient fréquemment aux formules « oracle de YHWH » (1,2), « dit YHWH des armées ».

⁶⁴ Voir par exemple R. VUILLEUMEIR, *Malachie*, p. 223.

⁶⁵ Le terme **מִשָּׁא** au sens d'oracle se rencontre plusieurs fois comme titres des prophéties dans Isaïe : 13,1 ; 15,1 ; 17,1 ; 19,1 ; 21,1.11 ; 22,1 ; 23,1 ; 30,6 ; Nahum : 1,1 ; Habacuc : 1,1, et Zacharie : 9,1 ; 12,1.

porter, soulever, lever⁶⁶ ; il signifie donc l'action de lever un poids, mais il désigne aussi la chose portée, tout fardeau, et tout ce qui préoccupe ou embarrasse. Ceci peut concerner une parole ou un discours. Ainsi, le sens de מָשָׂא comme sentence dérive de l'expression קוֹל מָשָׂא (élever la voix, Jg 9,7), le verbe מָשָׂא signifiant l'action d'élever la voix, non seulement avec le mot קוֹל, mais même employé absolument (Nb 14,1 ; Is 3,7 ; 42,2.11 ; Jb 21,12). Ce sens comminatoire de מָשָׂא apparaît dans l'expression עַל הַמָּשָׂא (2R 9,25) que l'on traduirait littéralement « soulever un poids sur (quelqu'un) », mais qui, en réalité veut dire « lancer un oracle contre quelqu'un ». Ainsi 2R 9,25 raconte que l'impitoyable Jéhu, ayant tué d'une flèche le roi Joram, donna l'ordre à l'officier qui l'accompagnait de jeter le cadavre dans le champ de Naboth ; à cette occasion, Jéhu disait : « Souviens-toi : lorsque moi et toi nous chevauchions derrière son père Achab, YHWH a prononcé sur lui cet oracle... » (וַיִּהְיֶה נִשְׂא עָלָיו אֶת־הַמָּשָׂא הַזֶּה).

En Jr 23,33 s, le terme est intentionnellement employé avec sa double signification de « sentence » et de « fardeau ». En Mal 1,1, la traduction latine par *onus* rend parfaitement bien cet aspect comminatoire, estime A. Van Hoonacker qui, à propos de מָשָׂא, écrit : « La parole du prophète serait conçue comme un anathème *pesant* sur le peuple qui en est l'objet »⁶⁷. C'est d'ailleurs avec cette signification qu'on retrouvera ce mot dans divers passages des écrits prophétiques où מָשָׂא est liée à un discours de menaces⁶⁸. En tout cas, dans la plupart de cas où מָשָׂא est employé dans le sens de sentence, le mot comporte une nuance de jugement et de catastrophe⁶⁹. Cet aspect transparaît dans le livre de Malachie qui « suit une courbe en crescendo, de *je vous ai aimés* (1,2a) à *interdit, herem* (3,24) »⁷⁰. En parlant de *herem*, la finale du livre semble donc faire écho à cette sentence annoncée par Mal 1,1.

Conclusion.

⁶⁶ Voir G. LAMBERT, « “Mon joug est aisé et mon fardeau léger”. Note d'exégèse » in *NRT* 77 (1955), pp. 963-969 ; P.A.H. DE BOER, « An Inquiry into the Meaning of the Term מָשָׂא », in *OTS* 5 (1948), pp. 197-214 ; H.-P. MÜLLER, « מָשָׂא, m^h a' », in *TDOT* 9 (1998), pp. 20-24.

⁶⁷ A. van HOONACKER, *Les douze Petits Prophètes*, p. 433.

⁶⁸ Cf. Is 13,1 ; 15,1 ; 17,1 ; 19,1 ; 21,1.11 ; 22,1 ; 23,1 ; 30,6. En Lm 2,14 par contre, le terme a le sens d' « oracle bénéfique ».

⁶⁹ B. GLAZIER-McDONALD, *Malachi : the Divine Messenger*, p. 25.

⁷⁰ B. TIDIMAN, *Les livres d'Aggée et de Malachie*, p. 164.

Les termes et thèmes de la finale font visiblement écho à ceux de la suscription, ainsi que le montre la correspondance entre Israël et tout Israël, l'expression בְּיָד et le mot נְבִיא, la « parole de Dieu » et « la Loi de Moïse ». נִשְׂא est un oracle qui introduit souvent une menace, suggérant de mettre ce mot en parallèle avec le *herem* de Mal 3,24. A cela, il faut ajouter le rapport évidemment très étroit entre le terme מְלָאכִי de Mal 1,1 et Elie le prophète qui est une identification du *mal'k* eschatologique de Mal 3,1.

Mais, nous l'avons déjà indiqué, le thème du מְלָאכִי est d'une présence qui déborde le prologue et l'épilogue, car מְלָאכִי apparaît à d'autres endroits (2,7 ; 3,1). Par conséquent, il conviendra de traiter de ce thème non seulement pour voir le parallélisme qu'il peut étayer entre le prologue et l'épilogue, mais aussi pour montrer que c'est ce thème qui sous-tend la mention du prophète Elie, et que le prologue ainsi que l'épilogue sont arrimés aux oracles par le parti que l'auteur tire du terme מְלָאכִי. Mais, avant d'arriver à ce point, examinons d'abord une autre manière de voir Mal 3,22-24 comme une conclusion du livret.

I.2. MAL 3,22-24, FINALE D'UN RÉQUISITOIRE PROPHÉTIQUE.

I.2.1. Exposé du problème : le thème de l'alliance et l'approche rhétorique de Malachie.

Le thème de l'alliance domine le livre de Malachie⁷¹. Dès le début il est question de l'amour de prédilection de Dieu envers Jacob, puis la notion de בְּרִית intervient plusieurs fois : l'*alliance avec Lévi* (2,4-9), l'*alliance des pères* (2,10), le *mariage* comme alliance entre les époux (2,14). Au centre du livre, l'auteur parle de l'alliance des pères qui est trahie (בְּגַד). Car, prêtres et laïcs violent les préceptes d'une alliance par laquelle Israël est cependant l' élu de YHWH (1,2), son fils (1,6 ; 3,17), son serviteur (1,6) et son bien propre (סְגֻלָּה : 3,17). Les fautes qu'il commet sont telles que l'auteur annonce à la venue prochaine d'un *messenger de l'alliance*. Cette annonce est accompagnée des promesses de bénédictions pour les

justes et ceux qui se repentiront (3,6-12.16-17), et de menaces de châtement pour les impies (3,5.18-21). Le messager eschatologique viendra, avant le Jour de YHWH, purifier le peuple et ses prêtres, en vue de la pérennité de l'alliance et des bénédictions qui s'y rattachent.

Le thème de l'alliance en Malachie est donc d'une importance telle qu'il se présente comme le fil conducteur de la composition, donnant à celle-ci sa structure globale, voire la forme de ses oracles. Dans cette perspective, il existe deux grandes lignes de recherches : l'une trouve dans notre livret l'écho d'un traité d'alliance, l'autre y voit plutôt un vrai *rîb* prophétique. Que retenir de ces suggestions pour notre sujet ? L'œuvre de Malachie répondrait-elle à une structure de traité d'alliance ou à un *rîb* ? Dans l'un et l'autre cas, la finale du livre trouve-t-elle sa place ?

I.2.2. L'écho d'une structure d'alliance en Malachie.

P.A. Verhoef croit que, pour rassembler ses oracles en une unité littéraire, l'auteur de Malachie emploie le modèle du traité d'alliance entre le suzerain avec son vassal⁷². Cette hypothèse est peut-être osée, mais elle reste suggestive et mérite de l'attention.

D'après H. Cazelles⁷³, le traité d'alliance est une adresse d'un roi à un vassal qui comprend les éléments suivants : 1. La *titulature* du suzerain ; 2. Un rappel des bienfaits accordés au vassal ; 3. Les stipulations imposées à ce vassal (fidélité, tribut, clauses d'extradition, clauses matrimoniales...) ; 4. L'engagement du vassal sous serment ; 5. La liste des témoins qui sont les dieux de l'une et de l'autre partie ; 6. Les bénédictions et les malédictions, pour le vassal fidèle ou infidèle ; 7. Moins fréquemment, le dépôt du traité devant la statue d'un dieu et un banquet de fraternité.

⁷¹ Voir, par exemple, S.L. McKENZIE and H.N. WALLACE, *Covenant Themes in Malachi*, in *CBQ* 45 (1983), pp. 549-563.

⁷² Cf. A. VERHOEF, *Haggai and Malachi*, pp. 179-184.

⁷³ H. CAZELLES, *Autour de l'Exode : études* (Sources bibliques), Paris, 1987, pp. 20-21 ; p. 144, note 4.

D'emblée, il faut reconnaître que telle n'est pas la structure du livre de Malachie. Toutefois, les éléments du traité d'alliance s'y retrouvent nombreux dans un ordre très libre ou autrement étoffé. Ainsi, si le premier point du traité d'alliance concerne un titre présentant les contractants, chez Malachie tous les oracles s'ouvrent en mettant en présence YHWH et Israël. De plus, c'est YHWH qui, dans 46 sur les 53 versets du livre prend la parole et s'exprime à la première personne. Il est appelé YHWH, le Dieu des armées (יְהוָה צְבָאוֹת), seigneur (אֱדוֹנִים : 1,6), le seigneur (הָאֱדוֹן : 3,1) et mon seigneur (אֲדֹנָי : 1,12.14) le Roi grand (מֶלֶךְ גָּדוֹל : 1,14) et redoutable ; parfois, il est nommé אֱלֹהִים (2,15 ; 3,8.14.15.18), le Dieu d'Israël (אֱלֹהֵי יִשְׂרָאֵל : 2,16), dieu de justice (אֱלֹהֵי הַמִּשְׁפָּט : 2,17). Il est Père, et Israël est son fils (2,10 ; cf. 1,6).

Dans la structure d'un traité d'alliance, le titre est suivi par le rappel d'événements antérieurs. Cela pourrait bien correspondre au premier oracle de Malachie⁷⁴. Cette péricope apparaît comme un préambule où, en guise d'introduction aux reproches qu'il va faire entendre, YHWH rappelle l'amour qu'il a témoigné aux Israélites et non aux Edomites, frères ennemis de ceux-là. Dès ce premier discours, il est question d'une relation d'alliance entre YHWH et Jacob-Israël : YHWH affirme sa fidélité à lui-même et à sa déclaration fondamentale d'amour pour son vassal. En revanche, ce dernier est appelé à reconnaître en YHWH le grand roi (1,5 ; cf. 1,14). Il est certain que le cadre de l'alliance sous-entend des clauses que chaque partenaire est appelé à respecter : du suzerain est attendu la fidélité à ses promesses, et du vassal la fidélité aux stipulations. Le rappel de la fidélité de YHWH cache donc un reproche au vassal infidèle et un rappel de ses obligations.

Après le préambule viennent les clauses de l'alliance, qui impliquent la soumission du vassal au suzerain. Ces stipulations fixent généralement l'aide mutuelle, un tribut, la protection du vassal, l'amour de ce dernier pour le suzerain. Chez Malachie, toute une série d'éléments, depuis le premier oracle jusqu'à la fin du livre, nous indiquent les engagements d'Israël envers son Dieu. Il s'agit de diverses obligations, telles que la reconnaissance de YHWH comme grand et redoutable roi (1,5), l'honneur (כְּבוֹד, 1,6 ; 2,2) et la crainte qui lui sont dus (1,6 ; 3,15s), l'obligation de faire des sacrifices avec des bêtes n'ayant aucune tare (1,7s), la fidélité à la *tôrah* (2,4-7) et aux décrets de Dieu (3,7 ; 3,22), l'honnêteté en matière de dîmes et de redevances

pour le Temple (3,8), l'interdiction des mariages avec les femmes étrangères, la fidélité envers la femme de son alliance (2,10-16), l'attention à toute la Loi (3,22) dont un certain nombre d'articles est rappelé par Mal 3,5 : s'abstenir de la magie, de l'adultère, des faux serments, d'exploiter les autres, et avoir une attention particulière envers l'émigré, la veuve et l'orphelin.

Le témoin de cette alliance, c'est YHWH lui-même : comme en Mi 1,2, il est un témoin (עֵד : Mal 3,5) à la fois instructeur et juge. Il est le témoin de l'alliance entre l'homme et la femme de sa jeunesse (2,14). En contrepartie des engagements à assumer par rapport à Dieu, celui-ci accorde ou bien la malédiction et le jugement à ceux qui ne le craignent pas et n'observent pas ses lois (1,4.10.13.14 ; 2,2.3.9.12.13.15.16 ; 3,9.11.12), ou bien le retour à la bénédiction et au bonheur à ceux qui sont fidèles ou qui reviennent de leur faute (1,2-5 ; 2,2 ; 3,10-12). Les « sanctions », bénédictions ou malédictions, sont des aspects fondamentaux de la représentation que Malachie donne du Jour de YHWH (2,17-3,5 ; 3,13-21). Le jugement est la conséquence de la profanation de l'alliance des pères ; mais, en dernier ressort, il vise la pérennité de l'alliance. C'est pourquoi, au Jour de YHWH, vient l'ange de l'alliance qui purifie le sacerdoce et le culte, de façon à ramener (cf. 2,6 ; 3,7.24) la communauté vers Dieu.

Pour conclure, nous n'irons pas jusqu'à affirmer que l'œuvre de Malachie est vraiment composée selon le modèle d'un traité d'alliance. Néanmoins, il n'est sans doute pas exagéré d'y reconnaître l'influence d'un traité d'alliance ; car suivant la structure de ce dernier, le livret de Malachie comprendrait un préambule (1,1), le prologue historique (1,2-5), des stipulations à son « serviteur » (1,6-14 ; 2,1-9.10-16 ; 3,6-12 ; 3,13-21), la mention du témoin en la personne de YHWH lui-même (3,5), et enfin des bénédictions et des malédictions (2,17-3,5 et 3,13-21).

Mais cette parallélisme n'est pas très rigoureux et ne semble ne pas tenir compte des derniers versets du livre. En outre, l'éparpillement en Malachie d'éléments qui devraient constituer une structure de traité d'alliance ne favorise pas l'accueil facile de cette hypothèse qui, dès lors, paraît un peu forcée. Est-ce que Malachie serait composé sur le modèle du *rîb* prophétique ?

I.2.3. La forme du *rîb* prophétique en Malachie.

⁷⁴ Dans son commentaire sur Mal 1,2-5, B. TIDIMAN, *Les livres d'Aggée et de Malachie*, p. 180, écrit : « Il [Malachie] suit le Deutéronome, sa source première d'inspiration, qui, à l'instar des traités d'alliance du IIe

Le regard sur les infidélités de son époque, à la lumière des principes d'alliance, devait conduire l'auteur à produire une œuvre fortement critique. A cet effet, Malachie choisit un genre approprié : la dispute prophétique. Elle éclate lorsque l'alliance et plus spécialement ses stipulations fondamentales comprises dans le Décalogue ont été violées⁷⁵. J. G. Baldwin, qui reconnaît que le thème de l'alliance est fondamental dans le livre de Malachie, y observe une progression logique allant du privilège de l'élection au jugement⁷⁶. R. J. Coggins croit que ce livret repose sur un arrière-fond juridique et constate des similitudes entre Mal 1,6-2,9 et la forme d'un *rîb* ; mais il fait cet aveu : « *it would be impossible to reconstruct anything like a complete 'lawsuit' from Malachi* »⁷⁷.

En 1962, J. Harvey publiait son étude devenue une référence sur le *rîb* prophétique⁷⁸ ; il attribuait à ce genre littéraire une structure en cinq points : 1) une introduction faisant appel à l'attention ou au ciel et à la terre ; 2) un interrogatoire qui est une première accusation implicite ; 3) un réquisitoire déclarant la faute qui a rompu l'alliance, rappelant les bienfaits de YHWH et les ingratitude d'Israël ; 4) la référence à la vanité des compensations ou des cultes étrangers ; 5) et enfin un cinquième élément qui divise les *rîb* en deux sortes : les uns se terminant par une déclaration de culpabilité et des menaces de destruction totale, ou *rîb* à condamnation ; les autres finissent par un avertissement qui fixe le changement de conduite exigé par YHWH, ou *rîb* à avertissement⁷⁹. Dans son ouvrage bien connu sur le *rîb*, J. Harvey prendra un texte de Malachie parmi les illustrations des réquisitoires prophétiques⁸⁰ ; il s'agit de Mal 1,6-2,9 qui, d'après l'auteur, est un *rîb* comportant les éléments suivants :

1. Interpellation (déjà en partie interrogative) au v. 6
2. Réquisitoire, rappelant seulement les fautes des prêtres dans l'accomplissement de leur service (vv. 7-9).
3. Interrogatoire (résiduel) (v. 10a)
4. Déclaration de la culpabilité des prêtres (v. 10b [11-14])

millénaire, commence par un prologue historique (Dt 1.1-4.40).

⁷⁵ E. WÜRTHEIN, « Der Ursprung der prophetischen Gerichtsrede », in *ZThK* 49 (1952), pp. 1-16, cité par J. HARVEY, *Le plaidoyer prophétique contre Israël*, p. 13.

⁷⁶ Cf. J. G. BALDWIN, *Haggai, Zechariah, Malachi*, London, 1972, p. 214.216.

⁷⁷ R. J. COGGINS, *Haggai, Zechariah, Malachi*, Sheffield, 1987, p. 77.

⁷⁸ Cf. J. HARVEY, « Le 'rîb-Pattern', réquisitoire prophétique sur la rupture de l'alliance », in *Biblica* 43 (1962), pp. 172-196.

⁷⁹ *Ibid.*, p. 177-178.

⁸⁰ J. HARVEY, *Le plaidoyer prophétique contre Israël après la rupture de l'alliance. Etude d'une forme littéraire de l'Ancien Testament*, Bruges-Paris-Montréal, 1967, p. 66.

5. Menaces et avertissement (2,1-9)

Le prophète s'adresse à une partie d'Israël, la famille de Lévi, en fonction d'une alliance spéciale ; le réquisitoire porte sur les exigences de cette alliance elle-même (cf. Dt 15,1 ; 17,1 ; Lv 22,17-25). La dernière section a pour but d'amener un changement de conduite (2,2.9), si bien que Harvey considère l'appel du prophète au clergé lévitique comme une sorte d'ultimatum, un *rîb* à avertissement⁸¹.

Certains critiques sont allés plus loin que J. Harvey et ont considéré tout le livre de Malachie comme une composition influencée par le modèle du *rîb* prophétique⁸². O'Brien représente particulièrement ce courant⁸³. D'après son analyse, le *rîb* marque chacun des oracles de Malachie, mais aussi tout le livret ; celui-ci obéirait à la structure suivante :

I. Prologue : 1,2-5

II. Accusations :

A. Première accusation : 1,6-2,9

1. Préliminaires : 1,6a
2. Interrogatoire : 1,6b
3. Réquisitoire : 1,7-10a
4. Déclaration de culpabilité : 1,10b-14
5. Ultimatum/punition : 2,1-9

B. Seconde accusation : 2,10-16

1. Préliminaire : 2,10a
2. Interrogatoire : 2,10b
3. Réquisitoire : 2,11
4. Déclaration de culpabilité : 2,12
5. Suite du réquisitoire : 2,13-14
6. Ultimatum/avertissement : 2,15-16

C. Troisième accusation :

1. Réquisitoire : 2,17
2. Ultimatum/promesse : 3,1-5

D. Quatrième accusation :

1. Préliminaires : 3,6
2. Réquisitoire : 3,7a
3. Ultimatum/promesse : 3,7b
4. Réquisitoire : 3,8-9
5. Promesse : 3,10-12

E. Cinquième accusation : 3,13-21

⁸¹ *Ibid.*, p. 67.

⁸² Avant Harvey, noter H. HUFFMON, « The Covenant Lawsuit in the Prophets », in *JBL* 78 (1959), pp. 285-295 ; voir pp. 285-286. A la suite de Harvey, citons E. R. CLENDENEN, « The Structure of Malachi : A Textlinguistic Study », in *CTR* 2 (1987), pp. 3-17 ; voir pp. 6-7 ; ID. « Old Testament Prophecy as Hortatory Text : Examples from Malachi », in *JOTT* 4 (1990), pp. 336-353 ; R. J. COGGINS, *Haggai, Zechariah, Malachi*, Sheffield, 1987, p. 77 ; E. ACHTEMEIER, *Nahum-Malachi*, Interpretation Series, Atlanta, 1986, p. 172 ; J. M. O'BRIEN, *Priest and Malachi*, (SBL Dissertation Series 121), Atlanta, 1990, pp. 63-64.

⁸³ *Ibid.*

- 1. Réquisitoire : 3,13-15
- 2. Compte-rendu historique : 3,16-18
- 3. Ultimatum/promesse : 3,19-21
- III. Avertissement final : 3,22
- IV. Dernier ultimatum : 3,23-24

Cette proposition de structure n'a pas manqué de susciter des remarques. Pour A.-E. Hill par exemple⁸⁴, Malachie ne contient pas certains éléments classiques d'un *rîb*, tels que l'appel à écouter, l'appel aux éléments de la nature, etc. Par ailleurs, si l'accusation et l'interrogation de 1,2-5 deviennent un prologue historique, c'est parce que J.-M. O'Brien force son analyse pour obtenir une analogie avec la forme d'un *rîb* prophétique. Et puis, la série d'accusations ne paraît ni cohérente, ni en accord avec le modèle de structure mis en évidence par J. Harvey et que J.-M. O'Brien applique à tout le livre de Malachie.

En dépit de ces critiques, A.-E. Hill soutient l'intuition de ces auteurs qui mettent l'accent sur l'arrière-fond de l'alliance et le ton juridique des oracles de Malachie⁸⁵. Or, si l'on considère, à la fois, le genre littéraire de Malachie – la controverse –, les reproches ainsi que les exhortations qui suivent le préambule de Malachie, on peut affirmer que, pour l'essentiel, le livre se présente comme un *rîb*, quitte à admettre que celui-ci organise de manière propre les éléments classiques de ce genre littéraire.

En tout cas, Mal 3,22-24 est tout à fait conforme à ce qu'on attend de rencontrer à la fin d'un *rîb* prophétique. Elle serait une bonne finale aussi bien pour les *rîb* à avertissement que pour les *rîb* à condamnation contenus dans le livret⁸⁶ ; car, au v. 22, on a un dernier avertissement déterminant le changement de conduite exigé, puis aux vv. 23-24 la déclaration de culpabilité et la menace de destruction totale.

Conclusion du premier chapitre.

⁸⁴ A.-E. HILL, *Malachi*, p. 32-33.

⁸⁵ *Ibid.*

⁸⁶ J. HARVEY, « Le 'rîb-Pattern' », p. 178 : les *rîb* à condamnation terminent par la menace de destruction totale.

L'unité du livret s'impose de par divers facteurs : tous les oracles sont du même genre littéraire ; celui-ci assure à chacun sa cohérence interne que vient, chaque fois, renforcer une structure littéraire particulière. La reprise des mots ou des thèmes crée des liens évidents d'un oracle au suivant. Cela donne à l'ensemble une unité dynamique qui se traduit dans une organisation structurelle globale très équilibrée, où la finale du livret prend place et se présente comme un épilogue en position parallèle avec le prologue, ainsi que le montre bien la correspondance de leurs thèmes respectifs. Enfin, considérant l'hypothèse qui perçoit en ce livret la structure d'un *rîb* prophétique, on arrive à affirmer de nouveau que ce livret est une unité littéraire se terminant, comme en tout *rîb*, par un dernier avertissement ou une menace que contient la section de Mal 3,22-24; celle-ci en récapitule peut-être les thèmes, malgré son originalité indéniable. Telle est l'idée qui va être examinée dans le chapitre suivant.